

Ruses Et Masques Du Pouvoir. Terrorisme d'Etat et stratégies de manipulation des masses dans La guerre est une ruse de Frédéric Paulin (*)

Névine Magued

Professeur adjoint

Faculté des Lettres – Université du Caire

Abstract

War studies are more and more in vogue in the American and English cultures than in the French culture. This study, which aims at bridging this research gap, focuses on the contemporary form of the so-called “asymmetric” warfare and its representation through Frédéric Paulin's novel *The War a Hoax* (2018), which falls under the so-called black novels, spy novels, and police novels. The author proposes a very moving theory concerning the genesis of terrorism in France which started with the chaotic disturbances caused by the civil war of the “black decades” of Algeria. Throughout this thriller, the author pledges to prove the Algerian authority's involvement in several terrorist operations within France during that period and, thus, implicitly accusing it of state terrorism. The purpose of this study aims at shedding light on the strategies adopted by the writer to demystify the tricks and masks of the Algerian authority in escalating its war on terrorism outside its regional borders, specifically in France. It focuses in particular on the Algerian authority's strategies of manipulating the masses and their arts of mystification and concealment of the truth, which is more than a form of state terrorism, and which the writer tries to refer to through other strategies. To carry out this work, this article relies on several methodological approaches related to geopolitics, the rhetoric of argumentation, the history of ideas, and the mechanisms of

(*) **Bulletin of the Faculty of Arts Volume 82 Issue 2 January 2022**

tricks and traps. Based on the first opus of Paulin's trilogy, the originality of this study is to revive the discourse on war neglected by studies in France; to reflect on strategies neglected by war theorists and to re-emphasize them as they have become imposed by force in contemporary wars, namely, the strategy of deception as opposed to the strategy of force. However, above all, it is achieved through relying on recent theories which call into question the previous ones, namely the theories of the political scientist Jean-Vincent Holeindre (2017), and on theories which deserve to be more valued such as those of the history of ideas of Marc Angenot or even on old theories updated in line with this research due to their universal validity, such as that of the index of tricks of Claude Bremond, which this study hopefully presents in an unprecedented light, especially since the work analyzed, to our knowledge, has not yet been the subject of previous studies.

Keywords: War studies – War – Trick – Force – Mask – Trap – Geopolitics – Rhetoric of argumentation – History of ideas – Strategies – State terrorism – Authority – Lies – Concealment – Mystification – Manipulation – Propaganda – Disinformation – Black Decades – Black Novel – Spy Novel – Polar

الملخص

أضحت الدراسات حول الحرب أكثر رواجاً في الثقافة الأمريكية و الإنجليزية عنها في الثقافة الفرنسية. هذه الدراسة التي تسعى إلى سد هذه الفجوة العلمية تتناول بالبحث الشكل المعاصر لما يسمى بالحرب "غير المتكافئة" وتمثيلها من خلال رواية فريديريك باولين الحرب خدعة والتي تندرج تحت ما يسمى بالروايات السوداء، وروايات الجاسوسية والروايات البوليسية. يطرح المؤلف في روايته فرضية مغايرة تتعلق بنشأة الإرهاب في فرنسا والتي يردّها إلى الاضطرابات الفوضوية التي سببتها الحرب الأهلية أثناء "العشرة السوداء" في الجزائر. تعهد المؤلف طوال روايته المثيرة بإثبات تورط السلطة الجزائرية في العديد من العمليات الإرهابية التي شهدتها فرنسا في تلك الفترة. يهدف هذا البحث إلى إلقاء الضوء على استراتيجيات تبنّاها الكاتب للكشف عن خدع وأقنعة السلطة الجزائرية في تصعيد حربها على الإرهاب إلى خارج حدودها الإقليمية تحديداً في فرنسا. ويركز خاصة على استراتيجية تلاعب

السلطة بالجماهير وقدرتها علي تزييف الوعي وطمس الحقائق والذي يعدو شكل من أشكال إرهاب الدولة حاول الكاتب الإشارة إليه من خلال استراتيجيات أخري. كما تركز هذه الدراسة على عدة مناهج بحثية تتعلق بالجغرافيا السياسية ، والحجاج البلاغي، وتاريخ الأفكار، وآليات الخداع والفضاخ. أما عن الجديد الذي تأتي به هذه الدراسة من خلال هذه الرواية التي تعد الأولى في ثلاثية بولين اتجاهها إلى إحياء الخطاب حول الحرب الذي أهملته الدراسات في فرنسا؛ والحث على التفكير في الاستراتيجيات التي أهملها منظرو الحرب وإعادة التأكيد على أهميتها لأنها أصبحت تفرض بالقوة في الحروب المعاصرة، ألا وهي استراتيجية الخداع في مقابل استراتيجية القوة. ومن الممكن أيضا اعتبار هذا البحث مبتكرا لإعتماده على النظريات الحديثة التي تشكلت في النظريات السابقة، وهي نظريات عالم السياسة جان فنسنت هوليندر (2017)؛ ولاشتمال البحث على نظريات أخري، تلك المتعلقة بتاريخ الأفكار لمارك أنجينوت و التي يندر استخدامها في المجتمع الأكاديمي الفرانكوفوني على الرغم من جدارتها، وأخيرا لإستعانتنا بنظريات قديمة حاولنا تحديثها بما يتلائم مع هذا البحث نظراً لصلاحيتها العالمية، أي تلك الخاصة بمؤشر الخدع لكلود بريموند. ولذا، فإن تضافر هذه النظريات العديدة لتحليل هذه الرواية الجريئة، التي لم يتم تناولها بعد بالبحث، يجعل من هذه الدراسة، كما نأمل لها، عملا غير مسبوقا. لقد انحاز هذا البحث إلى الحدائثة مع عدم إهمال الأصالة بل والربط بينهما في ظل تطور مفهوم وشكل الحروب الحديثة.

الكلمات المفتاحية : دراسات الحرب - الحرب - الخدعة - القوة - القناع - الفخ - الحيوبولتيك - الحجاج البلاغي - تاريخ الأفكار - الاستراتيجيات - إرهاب الدولة - السلطة - الأكاذيب - الإخفاء - التلاعب - الدعاية - التضليل - العشرة السوداء - الرواية السوداء - رواية تجسس - الرواية البوليسية

« Par nature, le jeu politique est en tension permanente entre la perversité et le " mentir-vrai ". »

(Louis Aragon, *Le Mentir-vrai*)

Le roman hybride de Frédéric Paulin qui mélange à la fois les genres du roman noir, du polar ou *thriller* politique, du roman d'espionnage, du roman engagé et historique est surtout un roman à portée géopolitique. Sur fond d'espionnage, *La guerre est une ruse*

(2018) nous plonge dans les méandres des services de sécurité algériens (le DRS) et dans les services de renseignement français (la DGSE), dressant une fresque historique et géopolitique des décennies noires de l'Algérie des débuts des années 90 et du jeu du mentir-vrai du pouvoir en place.

Ce polar, qui s'inscrit dans un triptyque littéraire¹ et historique, tresse l'histoire algérienne mais aussi l'histoire française dans le but de mettre en lumière les racines du terrorisme qui a émergé en France à cette même époque. Tout l'objet de l'auteur est d'expliquer comment la guerre civile algérienne ou « *le grand bordel* »² algérien s'est extraterritorialisé en Europe ? Mais aussi de dévoiler les vrais auteurs du terrorisme qui a déferlé en France à partir des années 1995, si c'est le GIA³ ou les militaires algériens venus au pouvoir par coup d'Etat⁴ ?

« *Mon ambition est de raconter les trente années qui ont mené aux attentats de novembre 2015 dans une trilogie, explique Frédéric Paulin. Les troubles en Algérie ont été les prémices du djihadisme en France. Le GIA (Groupe islamique armé) a été remplacé par Al-Qaïda puis Daech et l'Etat islamique.* »⁵

Un plan d'action sur trois phases et trois ruses aurait été arrangé par les généraux de l'armée algérienne afin d'obliger la France à les soutenir contre les islamistes du FIS. Après une première phase d'infiltration des maquis par les ex-prisonniers islamistes des camps de concentration que le DRS aurait instrumentalisés, une deuxième phase serait entamée. Elle consiste à infiltrer des officiers de la sécurité militaire dans les rangs du GIA pour faire coup double : d'une part renseigner « *leur hiérarchie sur les agissements de l'ennemi* »⁶ et d'autre part, pour que leurs exactions contribuent « *à désolidariser la population des terroristes.* »⁷ La troisième et dernière phase de ce complot serait d' « *impliquer la France pour qu'elle aussi soutienne le pouvoir algérien.* »⁸ Telles sont les intuitions de Rémy de Bellevue, le capitaine rusé de la DGSE qui aurait tiré au clair ce plan des militaires, étape après étape au cours du roman. Tout le problème qui se pose à lui⁹ et à son subordonné, le lieutenant Tedj Benlazar, est de

concrétiser ces hypothèses par des preuves tangibles et solides pour qu'elles puissent convaincre leurs supérieurs en France. Le polar est alors régi par de multiples quêtes sans cesse renouvelables à la recherche de cette Preuve des ruses du pouvoir algérien. Des quêtes qui font tourner le lecteur autour d'elles tout comme les agents de la DGSE.

La théorie bouleversante du rennais F. Paulin concernant la genèse du terrorisme en France qui aurait pour origine le chaos algérien des années de plomb¹⁰, a de quoi impressionner et même bouleverser un lecteur initié, provoquant par là-même le grand succès de ce polar. Mais cette théorie n'a rien d'étonnant pour un lecteur avisé. Qui aurait lu le témoignage historique du réfugié politique, le général algérien Mohamed Samraoui, au sujet du « plan Nezzar »¹¹ et des connivences entre le DRS et le faux GIA (Groupes islamistes de l'armée)¹² dont les chefs sont manipulés et instrumentalisés par les militaires algériens¹³ « dans l'entretien de la " sale guerre " » ou « contre les " intérêts " français, notamment lors des attentats tragiques de Paris en 1995 »¹⁴, trouverait que le polar, richement documenté, de Paulin y fait parfaitement écho. Les rapports de Algeria-Watch¹⁵ semblent avoir aussi fourni à l'auteur une bonne source de documentation sur le sujet. Beaucoup d'événements du roman sont, en effet, calqués jusqu'à la reprise des mêmes mots du rapport ou des mêmes phrases de Samraoui. S'il faut donc louer l'auteur pour son roman audacieux, il faudrait parallèlement honorer le général téméraire Samraoui, réfugié en Allemagne, pour ses aveux hardis qui auraient pu lui coûter sa vie et qui ont, sans conteste, servi Paulin à fonder la trame historique de son roman. Si l'objectif de Samraoui d'écrire un livre qui restitue la vérité historique est de « servir un jour de pièce à conviction à un tribunal impartial chargé de juger les responsables »¹⁶ de la guerre civile en Algérie, celui de Paulin est plutôt « d'intéresser les lecteurs, grâce à la fiction, à des sujets complexes et douloureux. »¹⁷ d'ordre historique comme celui du terrorisme algérien qui a frappé son pays.

A travers la quête-enquête de l'agent de la DGSE, le lieutenant franco-algérien Tedj Benlazar, protagoniste de la trilogie, envoyé en

Algérie pour assurer le soutien de la France¹⁸ au nouveau pouvoir des généraux, Frédéric Paulin va s'occuper à faire la lumière et à mettre au jour la vérité à laquelle l'un et l'autre croient. Il s'agit pour Benlazar de prouver à ses chefs sa théorie du scandaleux complot des militaires algériens qui embrigadent par la force et par tout genre de torture des islamistes dans des camps de la mort et pour les infiltrer secrètement dans le GIA¹⁹ afin d'exécuter les assassinats dictés par eux mais qu'ils attribuent faussement aux « *barbus* »²⁰. Pour le narrateur, il s'agit en revanche, de démontrer, à plus grande échelle, c'est-à-dire aux lecteurs, le montage secret et rusé de cette connivence et de ses répercussions sur la France ; et en ce faisant de démystifier devant nous les masques du pouvoir algérien (voire même français) pour l'accuser de terrorisme d'Etat. Il résulte de cette double quête un entrelacement de deux récits qui offrent une multifocalisation par le biais des épanalepses qui organisent systématiquement le roman. Alors que Benlazar tarde et peine à donner la preuve à ses hypothèses, le narrateur régisseur omniscient vient les valider et élucider dans ses récits avant même que « l'horreur » du terrorisme n'éclate en France. L'omniscience de celui-ci trahit que son énonciation est, temporellement, en avance sur son récit rétrospectif ; le temps de son énonciation ne serait pas celui de ses personnages, il raconte à l'heure où l'Histoire a déjà dit son mot.

Délaissées en France²¹, les études sur la guerre ou « *war studies* » sont, en revanche, de plus en plus en vogue dans la culture américaine et dans le monde académique anglophone²². Elles viennent pourtant de connaître récemment un tournant : « *Ces dernières années s'est constitué un véritable mouvement en faveur de « War Studies » à la française, animé par une poignée d'universitaires et soutenu par le ministère de la Défense.* »²³ Le discours sur la guerre, sa mise en scène, les nouvelles formes qu'elle a acquises, la primauté de la ruse ou de la force dans la guerre ou leur combinaison sont certes l'objet du roman noir de Frédéric Paulin, et de là l'originalité de ce travail qui s'intéresse à l'étude de la nouvelle forme de guerre dite « asymétrique » à travers ce roman. Ce polar qui n'a fait que cumuler des prix depuis sa sortie²⁴, vient une année après la parution de

l'ouvrage du politologue, Jean-Vincent Holeindre *La force et la ruse. L'histoire d'une nouvelle stratégie*, sortie en 2017²⁵. Tout comme cet ouvrage, le roman de Paulin relance la réflexion sur l'usage de la ruse en matière de guerre, qui est spontanément vue comme étant du ressort de la culture orientale plutôt qu'occidentale²⁶. Cette stratégie est néanmoins jugée comme mal vue, elle a longtemps été considérée comme moins honorable que l'usage frontal de la force²⁷ dans les institutions militaires des Etats de droit comme la France qui fait respecter les valeurs et les règles²⁸. Le titre, l'épigraphe et l'explicit de son polar font tous la propagande de l'idée de la forme de guerre non-conventionnelle sur laquelle se base, en lisant l'œuvre, le pouvoir algérien des décennies noires, celle de la ruse perfide au détriment de la force.

Tel un « historien des idées », Paulin s'empare de cette idée de résonance géopolitique pour voir si cette thèse qui, ouvre et clôt son roman, demeure encore viable dans la guerre d'aujourd'hui pourvu que le monde occidental, partisan de la stratégie de la force, puisse en tenir compte dans ses conflits anti-terroristes. Si « *la ruse est dévalorisée par les théoriciens et absente des doctrines stratégiques* »²⁹, si elle est délaissée, délégitimée et condamnée à être « *le point fort des faibles* »³⁰ qui contourne et se joue des règles de la guerre juste basée sur la puissance physique et matérielle, ceci ne veut pas dire qu'elle n'est pas employée dans les guerres réelles. Paulin se conduit alors en analyste de ce discours sur la guerre et de l'histoire de cette idée *Al Harb Khoudaa* qui est originaire d'un hadith du recueil de Boukhari (livre 52). Son but est de prouver qu'elle forme essentiellement l'ensemble des schémas persuasifs et de croyance des groupes terroristes en particulier³¹, s'inscrivant ainsi dans la même optique de Jean-Vincent Holeindre. L'expression en arabe « *Al Harb Koudaa* » revient, en effet, dans la bouche de Mohamed Merah, en 2012, tel que le souligne l'auteur dans son épigraphe³² pour avoir pu tromper la Direction centrale du Renseignement intérieur (DCRI) et leur faire lever sa surveillance grâce à l'emploi de la ruse de la *taqiya* ou de la dissimulation de sa radicalisation en se fondant dans la foule³³. En ouvrant son incipit sur l'idée de ce terroriste que Paulin

aurait quelque peu modifiée³⁴, l'auteur avait pour intention non pas « *de glorifier la parole d'un Merah ou d'un djihadiste* » mais « *de signifier qu'il se trompait, qu'il dévoyait le Coran et les hadiths et le Sahih d'Al-Bukhâri.* »³⁵ Pourtant, l'auteur, en analyste, croit lui aussi que « *toute guerre est une ruse, un mensonge, que l'on soit un terroriste ou un général d'une armée constituée* »³⁶ et c'est ce à quoi il s'emploie à prouver et à démontrer dans son roman. L'Algérie des décennies noires va lui servir alors d'argumentation par l'exemple pour analyser cette notion de la guerre et son histoire, raison pour laquelle nous recourons dans ce travail aux approches théoriques de Marc Angenot sur la rhétorique de l'argumentation³⁷ mais en raison aussi de ses travaux sur l'histoire des idées³⁸, une discipline qui reste à légitimer dans le monde académique francophone³⁹.

Angenot répétait à juste titre qu' « *il n'est pas d'analyse des discours en société, d'analyse des idéologies, des systèmes d'idées d'aujourd'hui, de jadis ou naguère, sans prise en considération des argumentations, des tactiques persuasives qui les étayent et en assurent la crédibilité en un temps donné.* »⁴⁰ C'est ce à quoi semble croire aussi Frédéric Paulin.

L'« arsenal argumentatif » (Angenot) de la guerre comme une ruse, mis en valeur explicitement dès le titre, fera donc l'objet des démonstrations du narrateur tout au long de son intrigue afin de prouver en fait une autre thèse implicite celle du terrorisme de l'Etat algérien. Il s'agit pour lui de représenter et de démontrer, à travers les quatre phases temporelles qui organisent en crescendo et servent de titre aux quatre chapitres de son intrigue (1992-1995), l'extraterritorialisation de la guerre civile de l'Algérie en France comme une ruse des militaires « janviéristes » afin de convaincre et contraindre la France à soutenir leur pouvoir au détriment des islamistes. Autrement dit, de confirmer les intuitions de ses deux agents de la DGSE, Benlazar et son chef Rémy de Bellevue, surnommé « le vieux »⁴¹ et avant eux du capitaine Albin Stein sur lequel s'ouvre l'incipit. En ce faisant, le narrateur, à travers l'enquête de ses protagonistes, ne fournira pas seulement les preuves de la victoire de l'Algérie sur la France par la ruse, mais aussi les preuves

indéniables du terrorisme de l'Etat algérien plutôt qu'islamiste, présenté comme le vrai auteur du terrorisme qui attaque la France en 1995. Le terrorisme serait, dans un tel cas, un concept encore à définir.

La ruse, étant principalement basée sur les deux principes de la dissimulation et de la tromperie⁴², est considérée comme une stratégie à laquelle recourent les terroristes⁴³ ou les faibles « *pour compenser (sa) leur faiblesse en termes de force pure.* »⁴⁴ A leur instar, l'armée algérienne, recourt elle aussi dans sa guerre à la stratégie terroriste de la ruse perfide qui consiste à contourner le champ de bataille où s'affrontent les soldats de toute armée pour agir au sein même des sociétés de façon dissimulée. Tous deux, militaires algériens et terroristes sont présentés par Paulin comme la pile et la face d'une même monnaie.

L'objet de cette étude consiste alors à démystifier les stratégies de ruse, de dissimulation voire de manipulation de la vérité par le pouvoir militaire algérien comme étant la preuve qu'apporte ce polar époustouflant du terrorisme de l'Etat au pouvoir.

Quelles sont les stratégies de ruses (terroristes) d'un pouvoir ? Comment masque-t-il la vérité et recourt-il à la tromperie jusqu'à effacer les différences entre le faux et le vrai ? Quelles sont les stratégies adoptées par l'auteur pour démystifier les stratégies de mystification du pouvoir algérien ? Comment la politique se réduit-elle à une manipulation de l'opinion et comment pratique-t-elle une politique ambivalente ? Comment l'histoire de l'idée de la guerre comme une ruse sera-t-elle enfin validée et quelle portée a-t-elle pour l'auteur ? S'agit-il pour lui de faire l'histoire de cette idée afin d'interdire l'Occident d'utiliser la ruse dans ses guerres ou plutôt d'y recourir aux dépens de toutes les restrictions morales et juridiques qui proscrivent son utilisation dans les Etats démocratiques⁴⁵ ? Telles sont les questions essentielles qui serviront de problématique à ce travail.

Démystifier les mensonges, les falsifications et les faux-semblants du pouvoir à travers les stratégies de ruses terroristes qu'il utilise est la technique adoptée par le narrateur pour nous faire comprendre la réalité des faits, atteindre le vrai caché derrière les

apparences, dévoiler la part de mise en scène du pouvoir et la réalité d'un « *Etat criminel* »⁴⁶ qui sèmerait le chaos et le terrorisme au-delà même de son pays, qui aurait su piéger et manipuler son peuple et même la France par des stratégies de propagande et de désinformation au sujet de son ennemi.

La thèse du terrorisme de l'Etat est démontrée aussi par le biais de l'image terroriste et manipulatrice des acteurs politiques qui conduisent cette guerre (anti)-terroriste.

Cette démythification nécessite ainsi l'appel à plusieurs disciplines distinctes : d'une part, à la rhétorique de l'argumentation telle que nous l'avons démontrée plus haut⁴⁷, par Marc Angenot et à la discipline de l'histoire des idées ; et d'autre part, à la géopolitique⁴⁸ de Jean-Vincent Holeindre, en particulier, à sa théorie très récente sur la ruse et la force dans la guerre et l'histoire de cette double stratégie, une théorie qui prend le contrepied de la thèse bien connue de Victor Davis Hanson⁴⁹. Paulin recourt, en effet, à la géopolitique comme une méthode d'interprétation du passé terroriste qui a sévi en France dans les années 1995 et des raisons de l'échec de son pays à prévenir cette guerre. Outre ces approches, nous aurons recours également à l'index des ruses et des pièges répertorié par Claude Bremond. Bremond avait proposé, il y a longtemps, un « Index des ruses » pour recenser une partie des thèmes de la littérature orale africaine. Ceci l'a conduit à analyser le piège, à le caractériser dans ses moyens et dans ses fins et à le catégoriser sous la forme d'une typologie numérique. L'application de cet index à l'étude des mécanismes des ruses et des pièges sur lesquels se fonde le pouvoir dans cette œuvre constitue une mise à jour de l'ancienne théorie de Bremond. Sa théorie du piège ayant, en fait, une validité universelle par ses concepts⁵⁰, ne doit pas se limiter à la littérature orale africaine ni à une époque en particulier. L'analyse des pièges tendus par le pouvoir, à la lueur de la théorie de Bremond, servira aussi à démontrer le terrorisme de l'Etat algérien qui s'appuie fondamentalement dans ses ruses de guerre sur la stratégie terroriste du piège. Un va-et-vient constant entre la réalité historique des événements du roman et la réalité authentique sera aussi l'objet d'examen pour vérifier la part du vrai et du faux apportée par Paulin.

Différentes approches méthodologiques seront donc appliquées pour mener à bien cette étude. Ces théories, par le caractère récent et contestataire des unes (Holeindre) ou revalorisant des autres (Angenot et Bremond) contribuent, espérons-le, à l'originalité de ce travail. Les appliquer toutes ensemble sur une œuvre qui n'a encore fait, à notre connaissance, l'objet d'aucune étude précédente, a de quoi doter cette étude d'un aspect inédit.

Commentant le sous-titre de l'ouvrage de Patrick Charaudeau, *Le discours politique*, Hugues de Chanay conclut :

« Ainsi les « masques du pouvoir », sous-titre de l'ouvrage, ne sont-ils pas des paravents d'activités ni de motivations occultes qu'il s'agirait de démasquer, mais, comme sur une scène de théâtre, des figures chargées de rendre lisibles et signifiants des discours, des actions, des acteurs, cet ensemble ne dissimulant pas la réalité politique, mais la constituant. De là l'importance centrale accordée dans l'ouvrage, à la question de l'ethos (images des acteurs politiques construites dans et par le discours), ainsi que des imaginaires auxquels ces masques donnent accès – sortes de passeurs qui font que la réalité prend collectivement sens. »⁵¹

Ceci dit, pour démystifier les « masques du pouvoir » (Charaudeau), nous nous occuperons, dans un premier temps, à dévoiler l'ethos des acteurs politiques chargés de mettre en exécution les phases du plan de déstabilisation de l'Algérie et de la France par le terrorisme ; puis, dans un second temps, à démystifier les actions et les stratégies mises en œuvre pour ce dessein. Deux parties diviseront ainsi cette étude selon qu'il s'agisse de lever le voile sur les masques du pouvoir (ses acteurs politiques) ou sur ses ruses (ses actions) afin de dévoiler le terrorisme de l'Etat algérien des décennies noires et ses stratégies de manipulation des masses tels que les a démontrés l'auteur:

I- Démystifier les acteurs du pouvoir et leurs dupes

Les acteurs du pouvoir du DRS, leurs dupes et leurs tiers-dupes : Ruse et force

Comme bien de romans noirs, *La guerre est une ruse* mélange des personnages fictifs à des personnages réels⁵² au point que les rapports peuvent parfois être brouillés entre eux d'où un glossaire pour référencier quelques personnages réels et une chronologie⁵³ succincte des événements historiques pour orienter le lecteur à la fin du roman.

Les agents protagonistes de la DGSE et du DRS sont bien des personnages fictifs⁵⁴ mais qui ressemblent beaucoup par les traits que leur a donnés l'auteur à leurs homologues dans la réalité. Seuls les islamistes qui seront considérés comme les auteurs des attentats commis en France en 1995 sont présentés réellement sous leurs vrais noms, à savoir, Khaled Kelkal et Ali Touchent et en Algérie, Djamel Zitouni, l'émir du GIA. Les principaux généraux, du clan des « éradicateurs » sont mêlés aussi avec leurs vrais noms à la fiction et même avec leurs discours : Mohamed Médiène, dit Toufik, « *le tout puissant patron du DRS* »⁵⁵, Khaled Nezzar et Mohamed Lamari. Le plus redoutable de ce trio des généraux terroristes et conspirateurs, est le général Larbi Belkeir, qui n'est pas nommé dans le roman, le narrateur y renvoie implicitement juste une fois sous le titre du « *commandant de la gendarmerie* »⁵⁶.

Les acteurs politiques qui dirigent d'un bras de fer l'Algérie des décennies de terrorisme sont formés tout d'abord par cette hiérarchie des élites. Les généraux des services secrets de l'armée sont les commandeurs de l'armée de crime qui exécute les plans de déstabilisation et de guerre civile dans le pays⁵⁷. Ils sont aussi les marionnettistes ou les décideurs du chaos terroriste organisé en France. Leur ruse pour tromper la France et leur propre peuple afin d'obtenir leur soutien contre les islamistes se résumerait à un adage des généraux qui repose sur un argument du coup de bâton: « *Nous ou le chaos* »⁵⁸. C'est la ruse capitale ou la ruse-noyau autour de laquelle gravitent toutes les autres du roman. Cette devise exprime le programme des généraux putschistes et recèle les stratégies de terreur, de manipulation de la violence islamiste et de mystification de la vérité sur lesquelles ils s'appuient : ils causent eux-mêmes le chaos pour légitimer leur présence au pouvoir afin de protéger le peuple de

la prétendue terreur des islamistes. « Nous sommes le chaos » serait donc la version la plus exacte selon les démonstrations du narrateur.

Pour mettre en exécution cette ruse-noyau, la hiérarchie des élites a des subordonnés ou des tiers qui mettent le plan du chaos en marche en se dissimulant à leur tour derrière des paravents de dupes voire de tiers dupes qu'ils auraient finement choisis pour s'infiltrer dans les groupes islamistes en Algérie et à l'étranger et exécuter les actes terroristes qu'ils leur dictent. Cette hiérarchie des acteurs politiques s'organisent ainsi autour d'une pyramide qu'on pourrait schématiser de la façon suivante : Hiérarchie des élites ---» Subordonnés ---» Dupes ----» Tiers-dupes. Il s'agit d'une hiérarchie de trompeurs et de trompés où les premiers tendent perpétuellement des pièges terroristes à des dupes manipulés qui leur servent de moyens pour arriver à leur fin. Ces pièges relèvent du même mécanisme interne que ceux indexés par Claude Bremond.

Le principal Trompeur dans le roman est le subordonné algérien, le colonel Ghazi Bourbia, présenté comme l'adjoint du général Mohamed Médiène⁵⁹. Il « *n'est pas encore de cette élite, mais il travaille pour elle* »⁶⁰, nous dit le narrateur, il n'est donc qu'un tiers. Il dirige l'un des « escadron de la mort »⁶¹. Le 25e régiment de commandement de Lakhdaria sous la direction du capitaine Abdelmadjid Laouar⁶² est aussi, semble-t-il, sous son autorité⁶³. Ce subordonné de Médiène, est pourtant le principal acteur politique fictif par le biais duquel le plan terroriste des généraux est mis en exécution. Ce metteur en scène des ruses du pouvoir est tellement bien dessiné pour être à l'image de ses chefs corrompus, qu'il pourrait être pris pour un personnage réel et être confondu avec quiconque des généraux du clan des « éradicateurs », avec son chef Mohamed Lamine Médiène⁶⁴ en particulier. C'est par le biais de cet *alter ego* de Toufik que le narrateur lève le voile sur le masque encore plus dangereux de ses supérieurs réels⁶⁵. Toutes les actions criminelles dans le roman mènent, en effet, à lui sans qu'il n'y ait jamais lieu pour les agents de renseignement de la DGSE de le prouver.

Avant de nous donner son nom, la désignation de ce personnage sur une cinquantaine de pages⁶⁶ n'est établie que sous la dénomination du « *colonel aux lunettes de soleil cerclées d'or* » afin de mieux dessiner l'image inquiétante et sournoise de cet être. Le regard toujours bien dissimulé derrière des lunettes opaques a pour fin de le rendre plus insaisissable et mystérieux. Il rappelle là encore son maître Toufik, dont on n'a jamais pu dans la réalité lui trouver « *qu'une ou deux anciennes photos* »⁶⁷, et qui, de ce fait, semble « *entretenir un mystère qui accroît son aura.* »⁶⁸. Perpétuellement présent sur tous les lieux des scènes terroristes du roman⁶⁹, Bourbia incarne le prototype du terroriste-poulpe. « *Partout et nulle part* »⁷⁰, difficile à saisir et à capturer, agissant sans être repéré, Bourbia est représenté à l'image de la pieuvre ou du poulpe⁷¹, l'animal qui métaphorise le mode d'action de tout terroriste.

Sa maîtrise de l'art de la manipulation est inégalable. Le discours du narrateur construit de lui, en effet, l'*ethos* d'un rusé et d'un manipulateur. Les actes de dissimulation de ses crimes et les discours de manipulation de Bourbia lui-même le confirmeront tout aussi bien.

Le narrateur omniscient entre d'abord en scène pour nous parler de la mission de Bourbia et de son rôle d'embrigadement des « infiltrés ». Il prend ainsi à charge de confirmer les suspicions⁷² sans preuves de Benlazar à son égard :

« *Lors de la montée en puissance du FIS, on l'a chargé de mettre en place l'infiltration des organisations islamistes sur le territoire et des groupes de soutien aux islamistes à l'étranger.* »⁷³

Ses stratégies de liquidation physique de tout témoin gênant sont aussi féroces que lui. Cet éradicateur-poulpe ne laisse aucune trace des crimes qu'il ordonne uniquement sans avoir à les commettre par lui-même. Il a pour ce faire des dupes voire des tiers-dupes qu'il manipule à sa guise grâce à la stratégie du piège à laquelle recourt toute organisation terroriste⁷⁴. Ainsi, l'espion-indic de Benlazar, Chokri Saïd-Seïf, une fois découvert se serait « fait buter » par lui. Comme il est tout à fait probable que le commandant Djaber, un autre

correspondant qui aurait été repéré et démasqué dès l'incipit transmettant des informations au capitaine Albin Stein de la DGSE, ait pu connaître semblablement le même sort à l'aide des instructions de ce même Bourbia.

Éliminer les témoins gênants pour ne pas être soi-même éliminé en cas d'échec de sa mission, a pour but de se protéger et de protéger le plan de ruse de ses supérieurs d'être découvert : « *Il en est là, tirant lui aussi les ficelles d'un jeu qui pourrait lui valoir les honneurs suprêmes. Ou l'élimination, en cas d'échec.* »⁷⁵. Cette stratégie qui consiste à piéger les dupes ou témoins gênants afin de se protéger soi-même contre leur agression en piégeant l'agresseur lui-même et l'éliminant est une stratégie de ruse par protection sous la forme d'une contre-agression, indexée par Bremond sous le type de piège par protection qu'il classe sous le numéro (2.2.1.1.3.)⁷⁶. Elle n'est pas pratiquée uniquement avec les agents-espions de la DGSE (Djebar et Chokri) mais avec quiconque posséderait une information qui mettrait la ruse des militaires en danger. Et de là, la tentative manquée de l'élimination de Gh'zala Boutefnouchet, la fiancée du prisonnier islamiste Raouf Bougachiche mais qui réussit avec le gardien de la prison de Aïn M'guel, Moussa Ahmed Chaouch⁷⁷. Pour avoir été témoin des liens qui unissait le DRS avec Raouf Bougachiche et Djamel Zitouni, Moussa Chaouch sera assassiné. Ces deux derniers, Raouf et Djamel, seront eux-mêmes éliminés une fois que leur mission sera terminée⁷⁸ pour la même raison. Bourbia choisit donc toujours la stratégie de protection par contre-agression, sa « *protection est assurée grâce à un piège visant à infliger à l'agresseur un dommage le mettant hors d'état d'entreprendre ou de poursuivre sa tâche d'agression.* »⁷⁹, ce dommage est la liquidation physique qui régit le mode d'action du clan des « éradicateurs » dont son chef Médiène et lui font partie.

L'ethos montré de Bourbia comme un manipulateur « futé » se dévoile encore une fois par le discours du narrateur quand il décrit l'art de ce colonel dans le tri et la sélection des « infiltrés », soulignant par quelles stratégies de manipulation et de chantage il arrive à mettre ses dupes à sa merci :

« Il a d'abord employé des indicis qu'il tenait à sa merci. (...) Mais sa plus belle prise, c'était un jeune détenu qu'il a sorti du camp d'Aïn M'guel. Un petit délinquant de la banlieue algéroise qu'il n'a pas choisi au hasard : il a vu en lui une belle graine d'arriviste mâtiné de psychopathe. Il n'aurait pu trouver mieux, d'autant plus que Djamel semble apprécier les garçons : c'est dire s'il est manipulable. »⁸⁰, explique le narrateur.

Djamel Zitouni aurait donc été embrigadé et piégé par ses points faibles, en nourrissant par des promesses son ambition d'être « *quelqu'un d'important* »⁸¹ et en exploitant ses penchants homosexuels suggérés de multiples façons⁸² avant que le narrateur ne vienne à les expliciter dans son discours. Il s'agit de la technique du « *trompeur qui piège sa dupe par séduction (en lui inspirant le désir d'un état ou d'une action agréables)* »⁸³ et en lui montrant le moyen de parvenir à cet état, à devenir ce « *quelqu'un d'important* », en acceptant de collaborer avec le DRS et de devenir son double-agent.

Le narrateur voudrait nous suggérer par ces détails que Bourbia pourrait être considéré comme l'archétype de l'agent rusé. Ruse et renseignement sont en fait indissociables, on ne peut pas s'imaginer un agent de renseignement qui ne soit pas rusé : « *La ruse est l'une des ressources employées par les services secrets pour agir. A cet égard, la ruse peut être considérée comme un sous-ensemble ou un sous-domaine du renseignement, ainsi que le souligne M.I. Handel.* »⁸⁴

Bourbia embrigade aussi des tiers-dupes mais par d'autres stratégies de manipulation : par la coercition physique ou psychologique. L'exemple des deux frères fictifs Raouf et Slimane Bougachiche en est le plus révélateur. Le sort tragique de ces deux frères rappelle celui d'Abel et Caïn. Bourbia aurait manipulé le soldat Slimane à tuer son frère islamiste le postier Raouf par tout un discours truqué de sécurité nationale⁸⁵ et de vengeance de son honneur, son frère étant réputé d'être « *la pute du GIA* »⁸⁶. Il n'y a rien de plus ironique qu'une argumentation sur les valeurs et l'honneur de sa famille et de sa patrie venant d'un être qui n'en a pourtant aucun

respect. Raouf n'est en fait ni un traître ni un homosexuel. C'est un islamiste incarcéré au camp d'Aïn M'guel qu'on aurait torturé à mort, violé et manipulé. Bourbia lui aurait promis l'acquittement s'il lui servait d'espion de Djamel Zitouni⁸⁷, en fait il l'offrait en cadeau pour satisfaire les désirs de ce dernier pour les garçons. Au lieu de lui promettre la vie, il le destine à la mort en le faisant faussement passer pour l'un des terroristes de l'enlèvement des trois français, ordonnant ensuite à son frère, le soldat Slimane de le tuer lui-même pour laver son honneur. L'élimination physique de Raouf, commanditée par Bourbia, a en fait un tout autre but : elle lui sert à nettoyer les traces de toute relation qui lierait le DRS avec l'enlèvement des français. En l'accolant à un bouc-émissaire du GIA, qu'on aurait tué sur le lieu même de l'enlèvement, la France n'aura aucun moyen de faire la part du vrai et du faux de ce faux-semblant. Le Trompeur, Bourbia, aurait donc d'abord piégé sa dupe, Raouf, par l'intimidation d'obligation en recourant à l'abus d'autorité (type de ruse 2.3.4., Obl. Aut.), puis par la présentation d'un appât de séduction (lui promettre l'acquittement). Il l'aurait trompé en fait par dissimulation de ses vraies intentions : le Trompeur, Bourbia, avait piégé sa dupe, Raouf, « *pour mettre en place ou faire jouer un autre piège (ce piège est un moyen d'un autre piège qui est lui-même moyen de ...)* »⁸⁸ tromper la France. Ces diverses techniques du piège indexées par Bremond permettent de discerner l'art de la maîtrise de la manipulation par Bourbia, et combien il peut accommoder plusieurs ruses à la fois pour piéger un pauvre innocent. Avec Slimane, Bourbia le dupe aussi mais par une double stratégie de la « *provocation (d'où devoir de la dupe de châtier T) : Obl. Prov.* »⁸⁹ et de la « *dénonciation calomnieuse d'un tiers (d'où devoir pour la dupe de se venger) : Obl. Dén.* »⁹⁰ d'où l'obligation de laver l'honneur de la famille.

Bourbia piégera de nouveau son dupe Slimane par une autre intimidation d'obligation afin qu'il le débarrasse cette fois-ci d'un autre témoin gênant : Gh'zala, la belle-sœur de Slimane, qui serait en connaissance du plan de connivence du DRS avec le GIA. Pour se protéger de la contre-agression de Gh'zala, Bourbia appâte Slimane par une double intimidation d'obligation, par intérêts national et

surtout personnel. Il lui fait craindre d'être calomnié et scandalisé au cas où Gh'zala ne vienne à le dénoncer comme étant l'assassin de son propre frère. Tuer Gh'zala devient alors indispensable pour Slimane pour se protéger soi-même de sa contre-agression :

« – *Nos services de renseignements sont formels : cette femme est une terroriste comme l'était votre frère. Et pire encore, elle s'apprête à vendre des secrets à une puissance étrangère. L'un de ces secrets est la cause de la mort de Raouf Bougachiche. Il serait dommage que cette puissance étrangère en vienne à ébruiter, ici, ce secret. Vous imaginez si on apprendait qui a tué votre frère ?* »⁹¹

Les jeux manipulateurs de Bourbia sont tellement divers qu'ils n'épargnent personne. Ni espions, ni prisonniers, ni mêmes soldats n'échappent à ses pièges. A force de « *frapper fort* »⁹² et de pousser jusqu'à l'inceste et le fratricide, Bourbia finit même par transformer ses soldats en des « bêtes féroces », c'est-à-dire en des bêtes humaines.

A l'instar de Slimane Bougachiche, tout le 25^e régiment de commandement serait constitué de tiers-dupes, dont Bourbia aurait lavé le cerveau par l'endoctrinement à la cause du pouvoir. Les soldats de ce régiment, qui a une existence réelle, déméritent le statut et la dignité reconnus au soldat. Ils sont les symboles du combattant « perfide » dont le propre est de transgresser les règles de la guerre. Ils sont ainsi l'anti-modèle du soldat vertueux et de la guerre conventionnelle par les actes terroristes qu'ils ont commis. Ne serait-ce que de citer le brasier et le rasage qu'ils ont fait de la ville de Lakhdaria⁹³ pour servir d'exemple. Si Lakhdaria serait selon le narrateur « *une image réduite de l'Algérie* »⁹⁴ pour les violences criminelles qui s'y passent⁹⁵, le 25^e régiment de commandement serait par conséquent une image réduite et révélatrice de la criminalité de l'armée algérienne.

Un autre tiers-dupe mais plus réel, Khaled Kelkal, aurait été embrigadé en France, lors de son emprisonnement, par la manipulation mentale de Khélif⁹⁶ qui est lui-même un tiers-dupe d'Ali Touchent, l'agent « infiltré » de Bourbia à l'étranger et l'un de ses

dupes⁹⁷. Afin de ne pas connaître le même sort de Raouf Bougachiche et devenir la « pute » de la prison, Khaled s'était tourné vers le clan des religieux⁹⁸. Les stratégies d'embrigadement des deux tiers-dupes de ce roman, l'un fictif (Raouf) et l'autre réel (Kelkal) par la coercition physique servent aussi à dénoncer le système d'incarcération en France comme en Algérie et de ses atteintes aux droits des prisonniers. La coercition physique par la torture⁹⁹ et/ou le viol (par le passage à la chambre de sodomie) serait la cause de l'infiltration des détenus dans des groupes terroristes, par désir de revanche et de vengeance¹⁰⁰ contre l'injustice de leurs bourreaux-oppresseurs.

La mise à nu des tactiques manipulatoires de Bourbia pour ses dupes et ses tiers-dupes soit par son propre discours, soit par celui du narrateur s'accompagne aussi d'une mise à nu des motivations qui le poussent à ce faire. Ces pièges sont le moyen d'une fin bien déterminée : améliorer son propre sort pour bénéficier d'une rétribution (type de ruse 2.1.2)¹⁰¹. Bourbia ambitionnerait une place parmi les élites¹⁰². C'est par son ambition qu'il serait donc tenu en laisse par ses supérieurs et prêt à faire tous les crimes qu'ils lui demandent dans l'espoir d'une promotion tout comme Djamel Zitouni qu'il tenait lui-même en laisse par la même ambition. La même convoitise anime la hiérarchie de l'élite. Toutes leurs ruses pour rester au pouvoir et empêcher à jamais l'usurpation de leur place par les islamistes est elle aussi dévoilée par le narrateur :

*« L'Algérie est riche (...) l'Algérie est très, très riche. Dans le Sahara se trouvent les troisièmes réserves de pétrole d'Afrique et le tiers de son gaz. L'Algérie est un coffre-fort ouvert dans lequel puisent les généraux et les ministres depuis longtemps. »*¹⁰³

Cette peinture des acteurs politiques algériens et de leur mode de fonctionnement hiérarchique en spirale dans lequel chaque acteur aurait sa dupe¹⁰⁴ et même sa tiers-dupe¹⁰⁵ par lesquelles il fait commettre ses crimes sans qu'on puisse les faire remonter à lui nous fait forcément penser à la stratégie du poulpe qui caractérise par excellence la stratégie des terroristes dans leur mode de

fonctionnement. Ils sont aussi insaisissables que cet animal doté d'une intelligence rusée remarquable, capable d'enserrer ses ennemis, de se régénérer si on lui coupe un tentacule, de changer la couleur et la structure de sa peau, de se fondre avec son milieu et de se confondre avec le rocher, d'être invisible et donc très difficile à saisir¹⁰⁶.

Elle suggère également la stratégie sur laquelle se base la hiérarchie des élites dans l'embrigadement ou le choix de leurs subordonnés, une stratégie fondée sur des critères qui n'ont rien avoir avec l'éthique, ni avec l'intégrité et l'honnêteté des officiers¹⁰⁷ mais avec l'obéissance totale et aveugle aux ordres sans aucune contestation : « *Il fallait obéir aveuglément et faire allégeance au plan Nezzar* »¹⁰⁸, ne jamais contester les ordres du chef, même s'ils sont contraires à la morale, confirme Samraoui. Les rapports qu'entretient Bourbia avec son chef Médiène pourraient en effet être qualifiés de « *vassalité* »¹⁰⁹, comme ceux qu'entretiennent d'ailleurs les dupes et les tiers-dupes de Bourbia avec lui.

Cette peinture des acteurs politiques démontre surtout l'équation de la ruse et la force qu'assemble le pouvoir militaire algérien dans sa guerre ce qui doit lui assurer la victoire dans la réalisation de ses plans. Holeindre, réfléchissant à la manière de gagner une guerre dite « asymétrique », « irrégulière » ou encore « non conventionnelle », pensait, en effet, que la force sans ruse ne suffisait pas à garantir la victoire mais qu'elle le serait certainement au cas de leur union. Tout l'objet de ce politologue est de « *redonner une certaine dignité au concept de ruse* »¹¹⁰ qui n'est pas tant valorisé par les théoriciens de la guerre. Mettant en cause l'impuissance des Etats occidentaux, plutôt européens – les Etats-Unis ayant révisé leur politique basée uniquement sur la force après les attentats du 11 septembre 2001 – à affronter les formes contemporaines de la guerre à défaut de ne pas recourir à la stratégie de la ruse, et même à « *préconiser le non-emploi de la force au profit de la diplomatie ou de l'action humanitaire* »¹¹¹, sa théorie s'attache à exhorter la combinaison des deux stratégies de la ruse et de la force dans les guerres anti-terroristes et à ajuster sa stratégie « *en fonction des choix du camp adverse* »¹¹². Autrement dit, à ne pas se conformer au modèle conventionnel et classique de la

guerre, celui du face à face dans le champ de bataille, quand l'autre camp se base sur des formes irrégulières comme la ruse terroriste de l'assassinat pour pallier son manque de force. « *Les Etats occidentaux, pense-t-il, doivent prendre en compte la spécificité de l'action terroriste s'ils veulent pouvoir la vaincre.* »¹¹³ Dans cette perspective, « *si l'on considère que le terrorisme s'appuie sur une stratégie de la ruse, on peut dire que la stratégie de la force conventionnelle* »¹¹⁴ ne serait pas appropriée. Les réflexions de Holeindre l'amènent alors à conclure que : « *Dans une guerre de ruse, l'usage de la force ne suffit pas. La contre-ruse est peut-être le moyen le plus approprié pour vaincre la ruse.* »¹¹⁵ Il « *importe donc de retrouver cette tradition de la ruse* »¹¹⁶ car « *seule l'alliance de la ruse (Ulysse) et de la force (Achille) mènera à la victoire* »¹¹⁷ selon ce spécialiste de la stratégie.

Si l'*ethos* construit des acteurs politiques subordonnés du DRS repose sur la ruse et la manipulation desquelles ils tirent leur force, à l'opposé, celui des acteurs politiques français de la DGSE repose sur le manque de ruse et de force par rapport à leurs homologues algériens, suggérant par-là la cause de leur défaite. L'auteur s'attache alors à démontrer les incompétences de la DGSE et de ses acteurs. Cette stratégie qui consiste à mettre son pays au miroir de ses erreurs ne sert pas qu'à le dénoncer, il faudrait y voir peut-être aussi une manière de l'inciter à se corriger et à réfléchir à une solution en termes de ruse et de force.

Les acteurs politiques français de la DGSE et leurs « pions » : Ni ruse, ni force

Le monde des services de renseignement français tel qu'il est présenté dans le roman est régi par une loi intransigeante : toute information dépourvue de preuve n'est pas prise en compte par lui. Cette loi intraitable et opiniâtre de la DGSE problématise le travail de ses agents-subordonnés en Algérie. S'ils savent déjouer les ruses du DRS grâce aux informations que leur fournissent leurs agents-espions (le colonel Djaber, Chokri Saïdi-Sief, Khaldoun Belloumi¹¹⁸), les subordonnés de la DGSE sont néanmoins incapables d'y faire adhérer

leurs supérieurs sans qu'ils aient des preuves concrètes à l'appui. La quête de cette preuve qui vient toujours trop tard et la loi inébranlable quant à la véracité et à la certitude de l'information sont présentées, implicitement, comme étant les causes de la défaite de la DGSE et de la France devant les services secrets du DRS.

Si la ruse-noyau des militaires consiste à « *dé légitimer les islamistes du FIS* »¹¹⁹ en mettant en chaos le pays en dedans et en dehors de lui, toute la mission des agents de la DGSE envoyés en Algérie est de prouver cette hypothèse et même d'y opposer des contre-ruses pour empêcher l'extraterritorialisation du chaos en France. Or, ces contre-ruses ne cessent de se modifier avec le changement des événements. La mission de Benlazar consiste tout d'abord à prouver l'existence de camps de la mort à Aïn M'Guel où l'on ferait torturer des islamistes pour prouver en fait sa compétence à ses chefs et à ses homologues arrogants du DRS¹²⁰. Avec l'assassinat de Kasdi Merbah par le présumé Abdelkader Hattab du GIA, s'ajoute un deuxième objet de quête : prouver que les militaires sont les auteurs réels de l'attentat du premier ministre¹²¹. Fouiller derrière l'inquiétant Bourbia et prouver sa relation avec Djamel Zitouni est une troisième quête que s'impose Benlazar pour prouver la collusion entre le DRS et l'émir du GIA. Et ainsi de suite, des quêtes après quêtes à n'en plus finir pour déjouer les ruses du pouvoir. Des quêtes qui ne mènent finalement à rien à cause de la liquidation de tous les témoins. Tout ce qu'elles font c'est de faire tourner en rond autour d'elles les agents de la DGSE et avec eux le lecteur qui se trouve alors embrouillé, pris et perdu lui-même dans le dédale des quêtes, des ruses et des contre-ruses de part et d'autre des deux services de renseignement qui rivalisent dans le roman. L'enchevêtrement d'une multitude de récits, d'événements historiques et de personnages dont on ne sait plus s'ils sont vraiment fictifs à force de se mouvoir dans le monde des personnages réels aggravent aussi le sentiment de cette désorientation. Le narrateur recourt alors à deux stratégies pour en réduire l'effet. Tantôt il raccorde les récits décousus et ménage le retour aux personnages qu'il a quittés par des épanalepses, tantôt il

s'oblige à transgresser lui-même le récit pour faire la part du vrai et du faux et confirmer les intuitions et le bon flair des agents de la DGSE.

Cependant, malgré les bonnes vues de Bellevue et de son subordonné et ami Benlazar, aucun de leur rapport n'est pris au sérieux par leurs supérieurs Chevalier en France ou Gombert en Algérie. A l'exception de Mme de Broglie, une haute fonctionnaire de l'Etat « aux cheveux gris », qui manifeste un biais de conservatisme à l'égard des hypothèses de Bellevue¹²², celles-ci sont ordinairement raillées et considérées comme des fables.

Dans le monde du service de renseignement extérieur français, ni les supérieurs de la DGSE ni leurs agents subordonnés envoyés en Algérie ne s'accordent du crédit. Le manque de confiance des premiers en leurs subordonnés est dû à l'ethos d'incompétence et de faiblesse qu'ils leur inspirent.

Le commandant Rémy de Bellevue, qui est pourtant le plus rusé des agents de la DGSE en Algérie, qui « *a toujours un coup d'avance sur les autres* »¹²³, souffre d'un cancer mortel. On le voit agoniser tout au long du roman, mais sa mort, mise en suspens, ne viendra qu'à la fin. Il a été rapatrié en France après avoir été attaqué par des présumés « voyous » comme s'obstine à le lui répéter ses supérieurs alors que l'attentat à sa vie était organisé par Bourbia pour se protéger contre sa contre-agression. Son surnom, « le vieux », est peut-être une métaphore pour dire la faiblesse de la France et sa cécité¹²⁴ quant aux ruses de guerre terroriste qui la menace sans vouloir y prêter attention, ignorant les rapports de ses agents.

Le capitaine Albin Stein, sur lequel s'ouvre l'incipit, ne semble pas témoigner d'un ethos de compétence. Il expose le plus honorable de ses agents à être démasqué par le DRS à cause de ses techniques d'espionnage conventionnelles et vieux-jeu : en se réunissant avec le commandant Djaber en public dans un café soumis au regard des passants, s'adressant à lui de la table d'à côté tout en feignant de remplir des mots-croisés sur son journal pour ne pas le regarder (selon un vieux cliché naïf du roman policier), il le met à découvert¹²⁵.

N'ayant réussi à protéger son agent, l'un et l'autre seront plus tard liquidés par le DRS.

Le capitaine Sylvain Gombert, quant à lui, ne cesse tout le temps de râler derrière ses agents et de se soûler. Il sauve, il est vrai Benlazar d'être tué dans la Casbah, mais il n'a pas le bon flair d'un agent de renseignement, il n'a jamais essayé de reconsidérer les hypothèses de Bellevue et de Benlazar quant à la collusion entre le DRS et le GIA.

Le lieutenant Marek Berthier, envoyé en Constantine pour occuper la place du capitaine Albin Stein, après son assassinat, est un trouillard¹²⁶, il n'a pas les nerfs assez solides pour affronter le quotidien de l'Algérie fait d'assassinats en centaines nuits et jours. Témoin oculaire de l'assaut de la prison de Tazoult, il décide de désertre les lieux, de quitter son poste en Algérie et de retourner en France sans prendre la permission de ses supérieurs ne pouvant supporter le calvaire auquel il a assisté¹²⁷. Il devra circuler la tête baissée parmi ses collègues dans les locaux de la DGSE à cause de la réputation du lâche déserteur qui lui sera à jamais accolée.

Le lieutenant Tedj Benlazar, le protagoniste de la trilogie, montre lui aussi l'ethos d'un agent faible et incompetent aux yeux de ses supérieurs¹²⁸ et même aux yeux du DRS¹²⁹ qui ne cesse de se moquer de lui et de le sous-estimer. Il inspire même à ses supérieurs du mépris¹³⁰, de l'accablement et de la consternation¹³¹ en apparaissant devant eux avec une figure tabassée, prétendant mensongèrement avoir mal terminé un combat de boxe alors qu'il s'était fait battre par un môme « *comme un débutant* »¹³², par son voisin de la chambre d'hôtel.

Sur le plan professionnel, Benlazar semble montrer l'ethos d'un agent non rusé. Toutes ses manœuvres sont une série d'échec et ne révèlent que son incompetence et son manque d'habileté : il envoie tout d'abord son correspondant Chokri Saïd-Sief à sa perte et le fait démasquer tout comme Albin Stein l'a fait avec son honorable correspondant Djaber. Au lieu de dissimuler¹³³ les informations qu'il a au sujet de l'existence d'un camp de la mort à Aïn M'guel ou au sujet de la relation qui unirait Bourbia à Djamel¹³⁴, il les expose à Bourbia

lui-même¹³⁵, succombant à un désir de se faire valoir à ses yeux pour qu'on arrête de le regarder comme un faible et un incompetent. Cette bêtise va lui coûter alors « *un coup de pied dans la fourmilière* »¹³⁶ pour l'intimider et le pousser à quitter le pays. Il sera, en effet, « flingué » dans la Casbah, tout comme Bellevue, mais en sortira sain et sauf par chance grâce à son chef Gombert. Il ne protège pas non plus ses sources les plus précieuses et met même en danger Gh'zala¹³⁷, la belle fiancée de Raouf Bougachiche et dont il est tombé éperdument amoureux. Il la sauvera quand même d'être liquidée par une ruse¹³⁸, la seule, dans le roman qui a pu lui réussir. Lui-même, reconnaît son incompetence et en conséquence celle du renseignement français qui l'envoie de nouveau en Algérie après s'y être fait « flinguer » parce qu'on l'estime comme « *l'agent le plus performant de la DGSE en Algérie* » au moment où : « les gens du DRS (le) considèrent comme un fonctionnaire incompetent, *réplique Benlazar en son for intérieur. Qu'il soit l'agent le plus performant de la DGSE en Algérie parle surtout de la faiblesse du renseignement français.* »¹³⁹ pense-t-il.

La ruse telle que la définit Jean-Vincent Holeindre « *s'appuie en grande partie sur le renseignement, c'est-à-dire sur une stratégie qui consiste à collecter les informations vraies dans le camp adverse (espionnage), protéger les informations vraies dans son propre camp (contre-espionnage) et enfin diffuser des informations fausses chez l'ennemi afin de l'induire en erreur sur ses intentions (intoxication).* »¹⁴⁰ Ces trois critères de la ruse correspondent plus dans ce cas au renseignement algérien qui s'y conforme et les applique au pied de la lettre au même moment où l'on voit le renseignement français choisir pour sa cellule de l'Algérie des agents peu performants qui, au lieu de protéger leurs correspondants (Albin Stein, Benlazar) et de dissimuler les informations qu'ils ont collectées (Benlazar) les font exposer et diffuser ouvertement au nez de leur adversaire.

En fait, Benlazar, malgré cet *ethos* montré, « *n'est pas un fonctionnaire incompetent comme le croient les agents du DRS. Il a du nez, il sent venir les emmerdes.* »¹⁴¹, commente le narrateur. Cet avis

ne contraste pas en vérité avec l'*ethos* montré du lieutenant. Benlazar est un agent qui a le bon flair du « flic » en théorie. Tout comme Bourbia, il sait comment flairer et embrigader ses indicateurs¹⁴². Mais ce qui lui fait manquer de ruse en pratique c'est le fait d'être persécuté par l'image négative et abaissante de son *ethos* dit d'agent incompetent et l'envie obsédante de prouver son contraire¹⁴³.

Sur le plan personnel, il manifeste, là encore, un *ethos* de faiblesse psychique. Sa maladie n'est donc pas d'ordre physique comme celle de Bellevue. Comme tout héros d'un roman noir, Benlazar « *abrite une part d'ombre en lui* »¹⁴⁴. Il passe souvent par des troubles psychiques et des crises de nerf dus à un passé énigmatique qui ne sera livré qu'à la fin du roman où l'on découvrira que Benlazar est aussi, comme Bourbia¹⁴⁵, un autre grand Trompeur du roman. Il aurait trompé ses supérieurs au sujet de sa famille. Bellevue, le plus rusé des agents, et malgré sa maladie, démasquera le mensonge qu'il cache au sujet de sa femme Evelyne et de sa fille Nathalie. Tout le long du roman, souffrant d'un deuil pathologique¹⁴⁶, il les fait passer pour vivantes, parle au téléphone à sa femme morte devant ses collègues et même à leur insu, alors qu'elles sont mortes dans un incendie et ont brûlé vives¹⁴⁷ devant lui sans qu'il n'ait pu les sauver. Son incapacité à secourir sa fille aînée et à lui venir en aide malgré ses maintes supplications est un signe incontestable de sa faiblesse. Il fuira même ses responsabilités de père envers sa fille cadette, Vanessa, qui a pu survivre à l'incendie¹⁴⁸ mais qui a pu témoigner de la lâcheté de son père, resté immobile et comme paralysé devant les cris de Nathalie.

Les subordonnés de la DGSE sont ainsi présentés, un par un, comme étant tous des êtres faibles qui ne manifestent aucun *ethos* de force ou de ruse, raison pour laquelle ils manquent de crédit au regard de leurs supérieurs. Or, cette hiérarchie des supérieurs perd elle aussi, réciproquement, beaucoup de son crédit aux yeux de ses subordonnés. A mesure qu'avance l'action, Benlazar découvrira, en effet, la politique ambivalente du pouvoir français¹⁴⁹, son affaiblissement¹⁵⁰, son manque de perspective, sa cécité¹⁵¹, et à son comble, l'insouciance de ses chefs quant au sort de leurs agents¹⁵². La hiérarchie des

supérieurs, elle aussi, ne protège pas non plus ses agents-subordonnés, elle les laisse se faire « flinguer » en Algérie acceptant les déclarations mensongères des autorités algériennes sans s'y opposer :

« – Vous allez croire que je suis la proie des idées fixes, mais en ce qui concerne la double tentative de meurtre qui nous a visés, le commandant et moi, on en reste donc là ? Je vois. Que quelqu'un ait sans doute flingué Stein, essayé de t'avoir dans le parking de ta résidence et tenté de me descendre dans la Casbah, ça ne pose aucun problème ? Que ce quelqu'un soit peut-être la sécurité militaire ou le DRS, ça ne dérange personne, ici ou plus haut, à l'Elysée, par exemple ? »

« – On vous a dit ce que l'on savait, lieutenant, lâche le colonel en se dirigeant vers la sortie. Le DRS et la sécurité intérieure ne sont pas responsables de ces agressions. Pour nous, c'étaient de petits voyous, rien d'autre.

*Benlazar éclate de rire. Ça ne plaît pas à Chevalier. »*¹⁵³

Désillusionné, Benlazar, comprendra qu'il n'est qu'un « pion dans l'échiquier »¹⁵⁴, qu'une simple dupe et qu'un « infime rouage d'une tactique de jeu qui le dépasse »¹⁵⁵ entre son pays et l'Algérie.

Paulin écrit dans le genre engagé du roman noir pour témoigner d'un mal que connaît la France aussi bien que l'Algérie dans ses services de renseignement. Le ton de sa critique s'élève contre le système de renseignement français à courte vue d'un opus à l'autre de sa trilogie à travers son porte-parole, Benlazar, qui ose déclarer avec audace sa critique sans cacher l'amertume qui se dégage de son ironie. Les supérieurs de la DGSE continueront à prendre les rapports de Benlazar pour des fables et à les traiter « de toute façon par-dessus la jambe »¹⁵⁶ dans *Prémices de la chute*, tant qu'ils ne sont pas dotés des preuves opiniâtement exigées.

Comme un historien, l'auteur s'engage donc à tout afficher et à ne rien dissimuler. Il enlève le masque que porte les deux pouvoirs et nous montre leur vrai-visage : il dit la corruption et le terrorisme des militaires algériens comme il dit l'incompétence et l'affaiblissement du renseignement de la DGSE. Paulin n'a aucune indulgence pour son

pays, il n'a aucun parti pris, son unique parti est celui de la Vérité, d'afficher la pure Vérité telle qu'elle se passe dans les coulisses des deux mondes « alliés » la France et l'Algérie.

II- Démystifier les actions et les stratégies de manipulation du pouvoir

Le monde des « alliés » est gouverné lui-aussi par un double jeu déloyal : d'un côté, la France joue le jeu de soutien de l'Algérie dans sa chasse aux islamistes et ferme les yeux¹⁵⁷ sur le terrorisme des deux clans antagonistes tant qu'il ne déborde pas de leur territoire et reste uniquement en dedans¹⁵⁸ parce qu'elle ne veut surtout pas nuire à ses intérêts économiques, les militaires subventionnant la France de ses besoins en pétrole¹⁵⁹. Et d'un autre côté, l'Algérie des militaires trompe tout le monde, et son peuple et la France, en dissimulant sa responsabilité quant au déferlement du terrorisme dans les deux pays.

Ce jeu de mensonge du Trompeur (l'Algérie des militaires) qui trompe ses dupes (son propre peuple et la France) s'établit au moyen d'un Piège celui de la ruse-noyau qui consiste à semer le chaos et le terrorisme dans les deux pays pour un but bien déterminé : améliorer son propre sort et recevoir la récompense du soutien des dupes¹⁶⁰ aux dépens de son rival-concurrent, les islamistes¹⁶¹. Ce Piège fonctionne donc comme « moyen d'une fin » d'amélioration¹⁶². S'il s'agit ici de définir les moyens et le but que toute ruse doit avoir selon la théorie de Bremond, reste à préciser que ce Piège est une ruse terroriste qui agit à la fois par dissimulation et par présentation d'un appât¹⁶³. S'agissant de son peuple (dupe I), le pouvoir lui tend un piège par dissimulation (sans présentation d'un appât), il fait infiltrer des agents du DRS dans les maquis du GIA et leur fait commettre des assassinats au nom des islamistes ; mais vis-à-vis de la France (dupe II), il agit à la fois par dissimulation et présentation d'un double appât¹⁶⁴, d'une part il pourvoit les réserves de la France en pétrole (l'appât par séduction¹⁶⁵) en guise de rétribution pour qu'elle se taise et ferme les yeux sur ses exactions et d'autre part, il lui fait craindre

l'arrivée du terrorisme des islamistes jusqu'en France (l'appât par intimidation d'obligation).

Les jeux de dissimulation de la vérité sur les vrais auteurs du chaos, avec ou sans présentation d'appât, entrent dans la politique de manipulation de l'opinion suivie par les militaires algériens pour raffermir leur pouvoir contre les islamistes.

Dans son roman noir, l'auteur s'engage à nous éclaircir tous les jeux de mystification et de mentir-vrai du pouvoir et cela par une mise à nu de leur plan d'actions en même temps que des stratégies adoptées pour le mettre en exécution.

Actions du pouvoir

C'est par l'organisation des quatre parties de son intrigue dans l'ordre temporel graduel de chaque mesure active prise par les militaires que l'auteur nous permet de suivre progressivement la réalisation de leur dessein au long des quatre années qui servent de titre aux quatre chapitres allant de 1992 à 1995.

Les mesures actives du plan du chaos s'orchestrent d'une année à l'autre ou d'une partie à l'autre du roman dans cet ordre croissant qui n'est qu'un compte à rebours avant l'exportation du terrorisme algérien ou de la « sale guerre » en France :

Chapitre 1 – 1992 : La création des « infiltrés » dans des camps de concentration (Aïn M'Guel à titre d'exemple) ; puis la liquidation de tout témoin gênant qui informerait sur ces camps, respectivement des deux correspondants ou indices d'Albin Stein et de Benlazar, suivie de celle de l'agent de la DGSE lui-même, le capitaine Albin Stein qui ne sera vu que dans l'incipit pour qu'on apprenne une centaine de pages plus loin la nouvelle de son assassinat.

Chapitre 2 - 1993 : La vague d'enlèvements et d'assassinats des ressortissants français et européens et l'assassinat du premier ministre Kasbi Merbah sur le plan factuel ; les « coups de pieds dans la fourmilière » des deux agents Bellevue et Benlazar ; puis la

liquidation du témoin gênant, Raouf Bougachiche pour « faire le ménage » autour de Bourbia sur le plan fictif des événements.

Chapitre 3 – 1994 : L’assaut de la prison de Tazoult par les islamistes et l’évasion des détenus ; l’assassinat des gardes de l’ambassade de France en Algérie ; et la liquidation d’un autre témoin fictionnel gênant, Moussa Ahmed Chaouch pour faire « le nettoyage » autour de Djamel Zitouni.

Chapitre 4 – 1995 : L’extraterritorialisation de la guerre en France avec le détournement de l’avion AF 8969 et la prise d’otage des passagers ; l’assassinat de l’imam Abdelbaki Sahraoui dans sa mosquée, l’un des participants à la création du FIS ; puis enfin les attentats du RER B à Saint-Michel par Khaled Kelkhal. Et sur le plan de l’intrigue en Algérie, la tentative ratée de liquider le commissaire principal Nasser Filali, l’ami de Benlazar, et le seul « flic » intègre dans le roman, pour avoir sauvé Gh’zala Boutefnouchet, menacée d’être liquidée par Slimane Bougachiche¹⁶⁶.

Toutes ces actions terroristes, d’ordre fictif et factuel, sont présentées dans le roman comme l’œuvre de la conspiration non pas des islamistes mais des militaires et de leurs services secrets, ce qui témoigne du terrorisme d’Etat¹⁶⁷ que cherche à démontrer le narrateur.

Attribués aux islamistes, ces coups montés par les services secrets visent à déshumaniser leurs concurrents, à susciter la peur et la haine du peuple pour ceux qu’ils avaient élus à l’unanimité aux élections législatives et par conséquent à faire basculer l’opinion publique du côté de l’instance politique opposée.

Stratégies de manipulation du pouvoir

Pour contrôler et travestir la représentation que se fait l’opinion sur les islamistes, le pouvoir recourt alors aux trois armes essentielles de la guerre psychologique et de ses stratégies de manipulation à savoir la propagande, la désinformation et les mesures actives (qui consistent en l’assassinat, l’intoxication et la subversion). Attribuer chaque action terroriste aux islamistes et les diaboliser en faisant la propagande de cette idée doit finir par désinformer le public à leur

égard. Les techniques de recours aux slogans et à l'effet moutonnier de la propagande se dévoilent dans cette opinion qu'a l'un des hommes du peuple, Farid, le cousin du gardien Moussa, sur les islamistes : « – *Mais, bon, ils sont fous et on ne peut pas discuter avec des fous. (...) Des fous sanguinaires, continue-t-il.* »¹⁶⁸ La triple répétition du slogan sous forme d'une *reduplicatio*, « des fous », par lequel sont désormais désignés les islamistes dit bien le changement survenu sur l'opinion à leur propos.

Cette désinformation s'effectue essentiellement par la stratégie qui consiste à créer des problèmes, puis offrir des solutions. Cette méthode est aussi appelée " problème-réaction-solution " ou encore la stratégie du pourrissement. Elle relève des dix stratégies de manipulation des masses élaborées par le linguiste et intellectuel américain Noam Chomsky. Il s'agit de créer des événements en vue de modifier le comportement et le jugement du public envers les islamistes, les accuser à tort des actes terroristes ayant fait des victimes civiles par centaines pour amener les masses à ne voir que dans les militaires le seul salut contre le terrorisme des islamistes. Autrement dit, à authentifier le mentir-vrai des militaires à l'égard des islamistes.

Les événements des attentats de personnalités éminentes, des prises d'otages, d'attaque des prisons, de détournement d'avion etc. sont donc créés pour alimenter cette désinformation. Ce sont les mesures actives auxquelles ont recours les militaires pour changer l'opinion du peuple à l'égard du parti islamiste. Le fait d'augmenter chaque jour le nombre des opérations terroristes et le nombre des victimes est pour générer de la surinformation afin d'accroître la vulnérabilité du peuple à la propagande. Le mois d'avril meurtrier de l'année 1994 est donné en exemple de cette stratégie de surinformation qui cherche à atteindre les masses. Le soldat Slimane Bougachiche passe des nuits blanches à dénombrer par dates, le nombre d'opérations, de morts et de crimes perpétrés par les hommes de son 25^e régiment de Lakhdaria¹⁶⁹.

L'auteur dénombre, lui aussi, mais pour faire le décompte des formes de terrorisme non-conventionnel pratiqué par le pouvoir pour fausser la réalité des faits et désinformer l'opinion. Il prend à son compte de désillusionner le lecteur, de lui dévoiler le jeu de manipulation de la violence et de mystification de la vérité par les militaires qui transforment le faux-semblant en vrai-semblant. A n'en citer qu'un autre épisode des plus meurtriers dans le roman, celui qui montre l'emploi des armes de destruction massive de nature chimique contre les maquis du GIA. « *Le phosphore blanc est prohibé par le Protocole III du 10 octobre 1989 sur l'interdiction ou la limitation de l'emploi des armes incendiaires. Il sait aussi que l'Algérie n'en est pas signataire.* »¹⁷⁰ Le recours à des armes hautement incendiaires prohibées contre son propre peuple dénonce à quel point est allé le terrorisme d'Etat. Le narrateur aide donc le lecteur à ne pas tomber dans les pièges des faux-semblants des militaires en lui montrant le vrai du faux.

L'une des stratégies pour pratiquer la mystification et qui relève elle aussi d'une autre forme de terrorisme non-conventionnel est celle de l'uniforme du soldat converti en objet de ruse. L'infiltration des officiers de la DRS dans les réseaux de la GIA, est sans doute facilitée par l'abandon de la tenue de l'uniforme militaire qui représente pour un soldat le symbole de « *sa fierté morale* »¹⁷¹ et qui est aussi « *le moyen d'une reconnaissance mutuelle et conventionnelle entre ennemis.* »¹⁷². Ne pas le porter sert à empêcher leur identification et mieux tromper la confiance de l'ennemi. Ce jeu de mystification constitue un critère d'irrégularité qui distingue les guérillas terroristes selon Jean-Vincent Holeindre. Le narrateur évoque plus explicitement cette stratégie dans sa narration de la tentative terroriste du soldat Slimane Bougachiche d'assassiner son ex-belle-sœur Gh'zala. Pour ne pas être repéré et démasqué par sa tenue militaire, Slimane empêche son identification en se confondant dans la population « *habillé en civil* »¹⁷³. Cette stratégie a été pratiquée aussi avec Raouf Bougachiche. Elle a permis à l'officier du DRS de le tromper facilement et de gagner sa confiance en se travestissant dans

l'uniforme d'un islamiste barbu¹⁷⁴ et l'emmener ainsi sur le lieu de l'enlèvement des deux Français pour qu'il soit pris pour leur ravisseur.

Le peuple n'est pas uniquement pris pour cible de la désinformation, les soldats de l'armée sont aussi visés par elle. Eux-mêmes sont endoctrinés et piégés par le pouvoir par des stratégies de manipulation qui reposent sur le lavage de cerveau¹⁷⁵ et l'appel aux émotions plutôt qu'à la raison. Le cas de Slimane Bougachiche en est le plus représentatif. L'endoctrinement à la cause du pouvoir passe par une mystification des plus rusées mais aussi des plus lâches et déshonorantes pour l'armée qu'on pourrait appeler « la stratégie des martyrs » : il s'agit de laisser mourir intentionnellement les soldats dans des opérations et des embuscades, sans ordonner de courir à leur rescousse, afin de mieux alimenter le désir de vengeance de leurs camarades et les transformer ainsi en des bêtes féroces qui tuent à sang-froid leur ennemi :

*« Certes, l'ennemi devenait de plus en plus fort, mais c'était surtout la stratégie de ses chefs qui le déroutait. (...) Il a fallu de longues semaines, plusieurs mois, avant que Bougachiche entrevoie la vérité : la hiérarchie militaire avait besoin de martyrs pour souder ses troupes. Et de fait, au fur et à mesure que les leurs mouraient dans des embuscades, les hommes du CLAS devenaient des bêtes féroces, unies en meute. »*¹⁷⁶

Même désillusionné¹⁷⁷, le lieutenant Bougachiche est destiné à un non-retour en arrière, ayant été transformé en une bête féroce, en monstre, il se doit de défendre le pouvoir pour qu'il le défende en retour comme seule condition de sa survie : *« Bientôt ces soldats devenaient des monstres, tellement coupables qu'ils en venaient à considérer la défense du régime, des généraux en place, comme celle de leur propre survie. »*¹⁷⁸

Par ailleurs, l'auteur dévoile également au lecteur que ces stratégies de la manipulation des masses ne réussissent pas tellement à désinformer le peuple, ni même à tromper quelques agents de la DGSE. Tous sont pris dans un dilemme de doute et d'incertitude quant à l'improbabilité de ces événements.

Aucun des deux n'est convaincu, par exemple, que l'assassinat de Kasdi Merbah, l'ancien premier ministre, ne soit vraiment l'acte de l'islamiste du GIA, Abdelkader Hattab. Farid, le cousin de Moussa Ahmed Chaouch n'y croit pas, il semble déconcerté par les rumeurs que font circuler les islamistes : « – *Les barbus, ils disent que c'est les militaires qui ont supprimé Merbah.* »¹⁷⁹

Bellevue, n'y croit pas, non plus. Les arguments qu'il expose à ce sujet démontrent que cette mort bénéficiait beaucoup plus aux militaires qu'aux islamistes :

« – *Et puis Merbah n'était pas détesté par les islamistes reprend Bellevue comme s'il n'écoutait pas son ami. Je ne crois pas que c'était une cible prioritaire, en tout cas pour le GIA. Par contre, certains généraux le craignaient, ça je peux te l'assurer. Il paraît qu'il avait des dossiers sur pas mal d'entre eux (...) Je crois plutôt que Merbah était en train de mettre en place un rapprochement entre les islamistes et certains dirigeants algériens. Ça, ça pouvait emmerder les généraux.* »¹⁸⁰

Cet assassinat demande à être prouvé sur le plan de la fiction par les agents de renseignement français afin de trouver de quoi permettre à la France de manipuler à son tour les militaires algériens s'ils leur venaient à l'esprit d'exporter le chaos du terrorisme sur le sol français :

« Bellevue à Benlazar : – *Trouver qui a fait flinguer Kasdi Merbah, c'est ça le plus important, désormais. Trouver le commanditaire et trouver ceux qui tenaient ces flingues IMI, c'est prouver que Médiène, Lamari et leurs amis ne recherchent qu'une chose : le chaos.* »¹⁸¹

Bellevue, toujours guidé par ses bonnes intuitions, a des doutes concernant l'unité 192¹⁸² : « *Je crois que ce sont des membres de l'unité 192 qui ont effacé Kasdi Merbah il y a quinze jours.* »¹⁸³

Loin de l'intrigue, la liquidation physique de Kasdi Merbah a été bel et bien perpétrée par le commando de l'unité 192, elle a été prouvée historiquement et référenciée sous le nom code de l'opération « Virus »¹⁸⁴. Commanditée et même assistée par le général Lamari, elle fut pourtant attribuée au GIA. L'attentat fut revendiqué, non sans

une pointe d'ironie de la part d'Algeria-Watch, par « *le fantomatique Abdelkader Hattab, le même qu'on a crédité du vrai-faux enlèvement des trois fonctionnaires du consulat français le 23 octobre de la même année, l'affaire des époux Tévénoux.* »¹⁸⁵

Frédéric Paulin, quoiqu'il se base sur la réalité des faits historiques dans cet événement il se fait qu'il ne transpose pas la réalité telle quelle. Il crée, pour les besoins de la dramatisation, une histoire fictive, celle de l'islamiste manipulé Raouf Bougachiche qu'il fait passer pour l'un des faux ravisseurs des trois Français alors que l'enlèvement fut attribué dans la réalité et dans le roman¹⁸⁶ au même AbdelKader Hattab qui avait revendiqué également l'assassinat de Merbah. A penser que l'auteur ruse lui aussi avec son lecteur pour l'envoyer se documenter et vérifier lequel des deux personnages du roman est le plus réel.

La désinformation ne frappe pas, effectivement, tout le monde dans ce polar. La ruse des connivences des militaires avec le GIA se fait aussi démasquer par le lieutenant Merthier. Lui-même, commence à croire aux thèses de Bellevue sur cette collusion après avoir assisté en témoin oculaire à l'assaut des islamistes de la prison à Tazoult, qui n'est d'ailleurs pas de l'invention de l'auteur¹⁸⁷. Merthier se doute bien que l'évasion spectaculaire soit un coup monté par les militaires qui laissent volontairement au vu et au su et sans la moindre intervention de leur part faire échapper les islamistes de la prison pour semer la terreur dans le pays : « *Qu'est-ce qui se passe alors ? Comment les barbus ont-ils pu investir la prison aussi facilement ? Pourquoi les autorités n'interviennent-elles pas ?* »¹⁸⁸

Selon Bellevue, il y aurait possiblement une autre interprétation à cet événement, il s'agirait d'une autre ruse du pouvoir pour permettre aux officiers des forces spéciales, qu'on aurait mêlés aux prisonniers, de rejoindre les maquis et de s'infiltrer dans les rangs des islamistes¹⁸⁹. Cette seconde ruse du plan d'extraterritorialisation du chaos a été, en fait, confirmée historiquement et son exécution a été prise en charge par les commandos de l'unité 192¹⁹⁰. La permission de l'évasion des prisonniers n'était donc qu'un piège dans le piège tendu

aux islamistes par les services secrets ou un piège « moyen d'un piège » afin d'assurer le passage à la deuxième phase du plan du chaos comme le pensait Bellevue. Ce roman noir qui mélange des faits réels à d'autres fictifs invite ainsi le lecteur à aller se documenter et vérifier par lui-même le faux du vrai pour comprendre que ce plan du chaos à trois ruses n'a en fait rien d'irréel. A y voir une des stratégies de l'auteur pour nous assurer par nous-mêmes des atrocités politiques qu'il nous décrit tellement elles paraissent invraisemblable.

Le narrateur démêle d'autres pièges et d'autres jeux de mystification du pouvoir conçus pour sa politique de désinformation. Ainsi l'enlèvement des trois fonctionnaires français du consulat de France en Alger, le 24 octobre 1993, n'était lui aussi, qu'un piège dans le piège ou un piège-moyen d'un autre piège. L'enlèvement présenté comme commis par Raouf Bougachiche, parmi d'autres islamistes du GIA, était comploté par le DRS pour piéger non seulement les islamistes en les faisant prendre pour les vrais kidnappeurs, mais surtout pour piéger les autorités françaises afin de les contraindre à collaborer dans un échange donnant-donnant : « *Gombert et les deux émissaires comprendront que c'est donc donnant-donnant : " On s'occupe de vos otages, si vous vous occupez des islamistes en France."* »¹⁹¹ Ce faux rapt, explique le général Mohamed Samraoui, n'était qu'un des « coups tordus » du DRS, qu'une de ses stratégies de ruse pour aider la France à justifier l'opération « Chrysanthème » du 9 novembre 1993, à lancer la « *grande rafle dans les milieux musulmans de Paris* »¹⁹² que Paulin ne nomme pas mais se contente seulement d'y référer. Cette rafle fut montée par le ministre français de l'Intérieur Charles Pasqua en guise de « *représailles* » pour réprimer les réseaux islamistes en France et qui touchera presque la majorité des militants du FIS vivant en France¹⁹³. Cette stratégie de la réciprocité ou du donnant-donnant dénonce la politique de manipulation¹⁹⁴ sur laquelle se base aussi les deux pays dits " alliés " dans leur relation bilatérale.

Toutes ces stratégies de manipulation des masses et de mystification que l'auteur s'est appliqué à démontrer à travers ces exemples choisis, parce qu'elles sèment le chaos dans le pays,

n'amènent qu'à une perte de toute confiance dans les deux instances politiques en conflit sur le pouvoir. Une phrase-clé de l'homme du peuple, Farid, qui n'apparaît qu'une seule fois dans le roman et qui pourrait être pris ici pour le porte-parole de l'auteur¹⁹⁵, résume bien ce résultat : « – *Des fous sanguinaires, continue-t-il. Mais les militaires ne valent pas mieux, crois-moi.* »¹⁹⁶ Une phrase qui fait aussi le bilan de la peinture géopolitique de l'Algérie des années de braise par un auteur qui a pu dresser une description si réaliste d'un pays sans y avoir, étonnamment, jamais mis les pieds.

Conclusion

Clôturant, la dernière phrase de l'explicit sur la version traduite en arabe du titre *Al Harb Khoudaa*, Benlazar, qui s'exprime pour la première fois en arabe, approuve la justesse de cette idée qui lui a été confirmée par les faits. Les intuitions de Bellevue ont été exaucées, la dernière phase du plan du chaos algérien a été exécutée, la France de l'année 1995 a été, admet le narrateur, « *prise au piège de la guerre larvée qui se joue en Algérie.* »¹⁹⁷ La théorie du complot des généraux et leur plan à trois ruses n'étaient donc pas des chimères ni pour Bellevue, ni pour Benlazar dans cette fiction ni même dans la réalité.

Mise en valeur par l'appareil paratextuel et par l'épanadiplose narrative¹⁹⁸ sur laquelle se ferme le roman, *La guerre est une ruse*, n'est pas qu'une réflexion sur l'histoire de cette idée pour prouver qu'elle n'est pas encore révolue mais qu'elle continue de nourrir le système de pensées des terroristes. Ce n'est pas qu'une démonstration des ruses de guerre psychologique suivies par un Etat dit « démocratique » en théorie et jugé comme terroriste dans ses plans, ses actions et ses stratégies de manipulation de l'opinion. Ce roman n'a pas seulement pour objet de démystifier les stratégies terroristes du pouvoir basées sur la politique de pourrissement ou la stratégie de la tension, de la répression sauvage, de la manipulation du peuple, de la division des Algériens, de chantage de son prétendu « allié », du poulpe, de la terreur, de ruses perfides, de mystification, de désinformation, d'intoxication, de la création du faux GIA *made* DRS,

d'agents doubles « fabriqués » par les services secrets, d'infiltration des maquis, d'ouverture de camps de concentration, de coercition physique des détenus, de pièges dans le piège ou moyen d'un piège, d'assassinats des opposants et d'hommes politiques (Kasbi Merbah), d'enlèvements, de « frappes fortes », de « coups tordus » ou même de « coups de pieds dans la fourmilière », de liquidation et d'éradication de tout témoin gênant, d'endoctrinement des soldats et leur transformation en « bêtes féroces », de « vassalité » et de soumission aveugles des subordonnés et des dupes et bien d'autres à n'en plus compter. *La guerre est une ruse* est aussi une ruse de guerre déchaînée par l'auteur, Frédéric Paulin lui-même, contre ceux qu'il estime responsables du terrorisme qui s'est abattu sur son pays à partir de 1995. S'il est difficile pour la France et pour ses services de renseignement de donner les preuves tangibles du terrorisme d'Etat des militaires des décennies noires, si l'Histoire n'a pu encore écrire ou éclaircir toute la vérité sur ce chapitre meurtrier de l'histoire du terrorisme français, Frédéric Paulin, allie ruse et force, pour laisser à la postérité une trace écrite de l'implication du pouvoir algérien et de ses services secrets dans le terrorisme qui a ensanglanté son pays.

L'auteur se donne lui-même en exemple pour faire, en joignant force et ruse, ce que ses protagonistes du renseignement français n'ont pu réaliser. Usant de la même stratégie de propagande qu'ont pratiquée contre les islamistes les militaires algériens, Frédéric Paulin renverse le jeu contre son joueur (les militaires) et fait de son roman tout une œuvre de propagande pour incriminer le terrorisme d'Etat du pouvoir algérien. Comme il s'est appliqué à démêler pour son lecteur le vrai du faux, libres à ceux qui s'opposeraient à sa version des faits de tirer au clair par eux-mêmes la vérité. Sa vérité à lui, il l'a écrite, et il serait impossible de la gommer. C'est par la force de l'écriture que rien ne peut effacer que Paulin a pu prendre la revanche de son pays sur l'Algérie. Mais c'est aussi grâce aux ruses et aux stratégies de son écrit. L'auteur s'affiche ainsi lui-même en Trompeur du principal Trompeur de son roman (les militaires algériens et le DRS). Il a pu par sa propre ruse qui consistait à démystifier les ruses et les masques du pouvoir venger¹⁹⁹ aussi le peuple algérien du terrorisme de son Etat.

Son roman serait donc une leçon démontrée de la nécessité de joindre la ruse à la force si l'on veut contourner les ruses de l'adversaire et anticiper la victoire dans les guerres anti-terroristes ou dans les guerres de terrorisme d'Etat.

Notes

- ¹- *La guerre est une ruse* est le premier opus d'une trilogie, il sera suivi des *Prémices de la chute* (2019) puis de *La Fabrique de la terreur* (2020). Frédéric Paulin y poursuit sa quête des origines du terrorisme français. Avec *Prémices de la chute*, l'auteur abandonne le djebel algérien pour les Balkans et l'Afghanistan. Après le GIA, le lieutenant Tedj Benlazar de la DGSE, qui restera le protagoniste de la trilogie, partira sur les traces d'Al-Qaïda et d'Oussama ben Laden. L'auteur s'y concentre sur la figure du terroriste Zacarias Moussaoui et sur la genèse des attentats du 11 septembre. Enfin, dans le troisième tome de la trilogie, Paulin part à la quête-enquête des origines des attentats perpétrés en France en 2015 en poursuivant les traces de Daesh et en explorant sa naissance. Un fait d'une rareté exceptionnelle, l'ensemble de la trilogie a été récompensé par le Grand Prix de littérature policière 2020.
- 2- Frédéric Paulin, *La guerre est une ruse*, Agullo Editions, Folio Policier, 2018, p. 285. Les protagonistes de la DGSE ont tendance à y référer aussi par un autre nom « *le merdier* », ce qui marque le langage familier de leur échange qui est aussi un trait caractéristique du roman noir.
- 3- Il y a deux GIA : le vrai GIA qui est le groupe islamiste de l'armée et le faux GIA *made DRS* qui est constitué par les « infiltrés » ou de faux groupes islamistes instrumentalisés par l'armée algérienne.
- 4- Avec la croissante montée des islamistes du Front islamique du salut (FIS) qui remportent les élections législatives et arrivent en tête du premier tour des élections en décembre 1991 avec 47% de suffrages, l'armée, anticipant la victoire du FIS, interrompt le processus électoral par crainte de perdre le pouvoir, met en place un Haut comité d'Etat suite à la démission du président Chadli Benjedid et décrète l'état d'urgence. Les militants pourchassés prennent les armes, le pays sombre alors dans la violence et s'enrôle dans une décennie de guerre civile ayant fait entre 60 000 et 200 000 victimes, des milliers de disparus, un million de personnes déplacées, des dizaines de milliers d'exilés et plus de vingt milliards de dollars de dégâts, selon les estimations. Cf. « Statistiques mondiales : Les chiffres de tous les pays du monde ! », en ligne sur *Statistiques Mondiales* et « Algérie embourbée face à l'islamisme », in *Le Monde- Dossiers & documents*, n° 307, mars 2002, p. 1.
- 5- En ligne sur : lepoint.fr, le 02/04/2019, par Lloyd Chéry.
- 6- Cf. *La guerre est une ruse*, *ibid.*, p. 283.
- 7- *Loc. cit.*
- 8- *Loc. cit.*

-
- 9- « *Bellevue, lui, est quasi certain que le chaos touchera la France. Il n'en a pas la preuve, il ne sait ni quand ni comment, mais les hommes qui tiennent aujourd'hui l'Algérie ont besoin que le chaos s'étende pour légitimer leur pouvoir.* » *Ibid.*, p. 110.
- 10- Outre la décennie noire, on attribue d'autres appellations à la guerre civile algérienne, parmi elles les années de plomb, les années de braise et la décennie du terrorisme.
- 11- Khaled Nezzar est le ministre de la Défense de 1990 à 1993, il est le fondateur du plan du chaos « *qui reposait sur la division du courant islamique, sur sa décrédibilisation et sur la dépréciation de l'image du FIS* », M. Samraoui, *Chronique des années de sang. Algérie : comment les services secrets ont manipulé les groupes islamistes*, Paris, Denoël, 18 septembre 2003, p. 97 et pp. 66-68. Ce plan était conçu comme un « plan de " sauvetage " du pays inauguré en décembre 1990 pour éviter qu'il sombre dans l'ère de l' "obscurantisme " » des islamistes. *Ibid.*, p. 70.
- 12- Cette appellation est le « *(Surnom que leur a donné la rue algérienne, qui n'est plus dupe depuis longtemps)* », souligne Samraoui, *ibid.*, p. 24.
- 13- Sur l'encadrement des maquis par le DRS, cf. à ce sujet M. Samraoui, *ibid.*, p. 93.
- 14- *Ibid.*, p. 24.
- 15- En ligne sur algeria-watch.org
- 16- Samraoui, *ibid.*, p. 14.
- 17- Jean-Marc Le Scouarnec, « Frédéric Paulin : une trilogie sur le terrorisme islamiste », le 8/12/2020 en ligne sur : ladepeche.fr
- 18- Madame de Broglie la haute fonctionnaire d'Etat : « *On reprend nos activités en Algérie comme d'habitude, on assure la présence de la France en Algérie comme d'habitude, cela afin que nos alliés algériens n'oublient pas que nous les soutenons.* » Paulin, *op.cit.*, p. 133.
- 19- « *vous imaginez si des agents de la sécurité militaire sont vraiment infiltrés dans le GIA ? Vous imaginez ce qu'ils sont obligés de donner comme gages pour ne pas être démasqués ? (...) Ces « infiltrés » doivent être les tueurs les plus efficaces d'Algérie en ce moment, ils vont se surpasser.* » *ibid.*, p. 140.
- 20- « *Le commandant Djaber nous a confirmé qu'une liste noire de personnalités à éliminer existe, que c'est lui qui l'a rédigée et qu'elle se trouve dans les mains des islamistes comme s'ils l'avaient établie eux-mêmes, continue Bellevue.* » *ibid.*, p. 140.
- 21- Cf. à ce sujet, Raymond Aron plaidant pour l'étude de la guerre à l'université, *Le Grand débat. Initiation à la stratégie atomique*, Calmann-Lévy, Paris, 1963.
- 22- « *Reconnues comme une discipline académique dans le monde anglophone depuis au moins un demi-siècle, les études sur la guerre sont particulièrement développées dans les universités britanniques. Le département de War Studies du King's College de Londres, fondé en 1962, reste la référence mondiale en la matière. En France, les nombreuses tentatives de créer à l'université des centres de recherche ou des formations dans ce domaine depuis le début des années 1970 ont rarement duré et/ou n'ont jamais atteint la taille critique.*

-
- C'est la faute de deux maux : la marginalisation et la fragmentation.* » En ligne sur : gis-reseau-asie.org En 2010 a été crée l'institut de recherche stratégique de l'Ecole militaire (IRSEM) dont la singularité est d'être à l'intersection des mondes de la Défense et de l'Université.
- 23- Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, « Le tournant des études sur la guerre en France », *Revue Défense N@tionale*, n° 800 Mai 2017, p. 51.
- 24- Le livre est lauréat de l'Etoile du polar 2018 du journal *Le Parisien*, du Grand Prix du roman noir français du Festival du film policier de Beaune 2019. A la suite des Quais du polar 2019, il remporte aussi le prix 20 Minutes des lecteurs, le prix aussi du Noir historique 2019 des Rendez-vous de l'histoire de Blois et le prix Marguerite Puhl-Demange 2019.
- 25- J.-V. Holeindre est professeur de science politique à l'Université Paris 2 Panthéon-Assas et directeur scientifique à l'IRSEM. Son ouvrage a été récompensé l'année de sa parution et a reçu le prix Emile Perreau-Saussine qui honore chaque année le travail d'un chercheur en sciences humaines de moins de 40 ans.
- 26- L'historien américain, Victor Davis Hanson, s'est expliqué sur l'inclination des Occidentaux pour la force ouverte et leur rejet de la ruse. Il était d'avis que *Le modèle occidental de la guerre* qui fait le titre de son ouvrage paru en 1989, préfère la « bataille rangée à l'embuscade, le duel chevaleresque à l'attaque surprise, l'engagement librement consenti à la fuite simulée qui a vocation à tromper l'ennemi » in *LA RUSE ET LA FORCE. Une autre histoire de la stratégie*, Perrin, 2017, p. 383. Holeindre ne partage pas cet avis, il exhorte l'usage de la ruse à côté de la force. Le modèle occidental de la guerre de Hanson pour intéressant qu'il soit est vraisemblablement devenu aujourd'hui caduc et sa théorie est donc bien discutable comme le précise également Stéphane Audoin-Rouzeau dans son récent *Combattre. Une anthropologie historique de la guerre moderne (XIXe-XXe siècle)*. Les théoriciens contemporains de la guerre cherchent donc à supprimer l'ancien cliché et pour lui substituer un autre : celui de la ruse comme une stratégie qui doit être vue aussi comme relevant de la culture occidentale. C'est du moins ce que Holeindre s'emploie à faire dans la première partie de son ouvrage.
- 27- Sur le plan moral, « on s'en défie car elle s'apparente à la tromperie, donc à la défiance, alors que l'être humain est par nature en quête de confiance. » Holeindre dans son entretien avec Jean-François Fiorina, en ligne sur : notes-geopolitiques.com
- 28- La ruse a un statut ambigu « d'un côté, elle dénote l'habileté de celui qui l'emploie, mais de l'autre, elle renvoie au mensonge, à l'ambiguïté, à l'imposture. La ruse sème le trouble dans une éthique militaire fondée sur la droiture et l'esprit de sacrifice et où la victoire est juste si elle est remportée de manière loyale. » J.-V. Holeindre, « Terrorisme, stratégie et ruse », *l'ena hors les murs*/ juillet-août 2017/ n° 472, p. 1, en ligne sur : aaena.fr
- 29- Jean-Vincent Holeindre, « La ruse et la forme contemporaine de la guerre », *op.cit.*, p. 54.
- 30- Holeindre, *La ruse et la force*, *ibid.*, p. 384.

- 31- J.-V. Holeindre montre l'importance de la ruse comme outil stratégique et tactique dans toutes les cultures, orientales en particulier. En Chine, en Inde et également dans le monde arabo-musulman. La culture stratégique de ce dernier serait marquée, pense-t-il, par *le Livre des Ruses*, ouvrage anonyme publié environ un siècle avant *Le Prince* de Machiavel. « *De même la conversion des Infidèles peut passer par la ruse, ainsi que l'indique le Coran (...) « Et je leur accorde un délai. Vraiment, Ma Ruse est Inébranlable » (LXVIII, 44-45). (...) Les idéologues d'Al Qaïda ne se sont pas privés de puiser dans cette tradition religieuse et stratégique de la ruse, selon Holeindre, pour justifier des actions qui seraient condamnées en temps normal, la dissimulation et la tromperie étant en principe contraires à la religion. Les ruses qui ne sont pas autorisées entre musulmans le deviennent dans le cadre d'une guerre visant à la conversion de l'Infidèle et la remise dans le droit chemin de l'Apostat. » J.-V. Holeindre, « Le terrorisme au miroir de la ruse. Contribution à l'étude du contexte stratégique contemporain », in *Les terrorismes : un objet pluriel pour un champ restreint ?*, Congrès AFSP, 2009, en ligne sur : afsp.info*
- 32- « *Al Harb Khoudaa*, tu sais ce que ça veut dire ? Ça veut dire, la guerre est une ruse. MOHAMED MERAH, à un agent de la DCRI lors du siège de son appartement, le 21 mars 2012 » épigraphe de *La guerre est une ruse*, *op.cit.*
- 33- « *De "ruse", le terroriste semble effectivement en avoir fait preuve, pour dissimuler sa radicalisation. Le terroriste, trois ans avant ses crimes, avait cessé de fréquenter la mosquée Bellefontaine du Mirail. Il sortait en boîte, commettait des petits délits. "C'est ce profil de jeune adulte déstructuré qui a induit en erreur la Direction centrale du Renseignement intérieur (DCRI) et l'a incitée à lever la surveillance", raconte le Nouvel Obs, dans une enquête de 2013.* », Gaétan Supertino, « La "taqiya", ou l'art de la dissimulation des djihadistes », le 29 juillet 2016 en ligne sur : europel.fr
- 34- « *C'est pas l'argent le nerf de la guerre, c'est la ruse !* » aurait déclaré Mohamed Merah, le tueur de Toulouse et Mantauban », Gaétan Supertino, « La "taqiya", ou l'art de la dissimulation des djihadistes », *op.cit.*
- 35 - « Entretien avec Frédéric Paulin (première partie), en ligne sur : chroniquesdesimposteurs.wordpress.com. Publié le 6 mai 2019. Entretien réalisé par courrier électronique en avril 2019. Propos recueillis par Guillaume Richez.
- 36- *Ibidem.*
- 37- « *J'aborde la rhétorique de l'argumentation comme l'étude de faits historiques et sociaux. J'étudie la rhétorique non comme un intemporel « art de persuader par le discours » mais comme une approche méthodologique à inscrire au cœur de l'histoire intellectuelle, politique et culturelle. Une histoire dialectique et rhétorique telle que je l'envisage serait l'étude de la variation socio-historique des types d'argumentations, de moyens de preuve, des méthodes de persuasion. (...) J'analyse donc les discours qui se tiennent dans une culture donnée, un état de société déterminé et un moment de l'histoire et j'essaie de mesurer leur force de conviction et d'analyser les mécanismes qui y permettaient de passer d'une idée à une autre et de « soutenir » une thèse. »*

- Marc Angenot, « La notion d'arsenal argumentatif : l'inventivité rhétorique dans l'histoire » dans *Chaim Perelman. De la nouvelle rhétorique à la logique juridique*, par Benoît Frydman et Michel Meyer, Presses Universitaires de France, L'Interrogation philosophique (coll.), 2012, p. 39.
- 38- L'objet de l'histoire des idées « c'est l'étude des idées qui ont été crues, qui ont servi à légitimer des institutions, des mœurs et des programmes, à procurer des projets et à inciter à agir dans un sens déterminé. (...) Les idées qui retiennent l'historien sont des idées qui furent crues, crues révélées, crues vraies, crues évidentes, crues démontrées, crues intéressantes et profondes, crues universelles et éternelles, et pourtant dont le cours de l'histoire montre (...) qu'un jour, tôt ou tard, elles ont cessé de l'être. », in « Histoire des idées et histoire rhétorique et cognitive » en ligne sur : books.openedition.org, parag. 5.
- 39- L'histoire des idées est une discipline illégitime en France qui « n'existe pas vraiment parce que sans identification stable ni statut académique en France », elle est sujette dans le monde francophone à « un ostracisme apparent » alors qu'elle « bénéficie d'une place reconnue et d'une pleine légitimité académique dans les mondes anglo-américain et germanique », in « Histoire des idées et histoire rhétorique et cognitive » *ibidem*. Marc Angenot essaie de légitimer cette discipline dans son article cité ci-contre et dans son ouvrage *L'Histoire des idées. Problématiques, objets, concepts, méthodes, enjeux, débats*, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Situations », 2014.
- 40- « Histoire des idées et histoire rhétorique et cognitive », *ibid.*, paragraphe 11.
- 41- « – Ça ne va pas tarder, murmure Bellevue. Je le sens. Je n'ai plus de goût, plus d'odorat, mais ça, je peux encore le sentir : le chaos ne va pas tarder à arriver jusqu'ici. » Paulin, *op.cit.*, p. 122.
- 42- Cf. Jean-Vincent Holeindre, « La ruse et les formes contemporaines de la guerre », *op.cit.*, pp. 48-49.
- 43- « *La dissimulation, le secret, la ruse sont les armes favorites de la stratégie terroriste* », Jenny Raflik-Grenouilleau, « Le piège dans la stratégie terroriste », Cahiers d'Agora : revue en humanités/ Numéro 2- Le piège dans l'histoire/ 10 Le piège dans la stratégie terroriste, p. 8. « Le terrorisme utilise le piège comme action, comme stratégie », *ibidem*.
- 44- « Jean-François Fiorina s'entretient avec Jean-Vincent Holeindre », en ligne sur : notes-geo-politiques.com ; sur la ruse comme moyen de compenser un déficit de force, cf. aussi Jean-Vincent Holeindre, « La ruse et les formes contemporaines de la guerre », *ibid.*, pp. 52-53. Il est quand même contradictoire de la part de Holeindre de considérer la ruse comme l'arme du faible et du terroriste et d'inciter en même temps le fort à l'employer tout comme le faible.
- 45- « *Une démocratie peut difficilement se permettre de recourir à des moyens qu'elle réprouve moralement et qu'elle proscribit juridiquement. Elle prend en effet le risque de perdre sa crédibilité. Employer la ruse pour un Etat démocratique, c'est se situer en permanence sur le fil de la légalité et de la légitimité.* », Holeindre, « Le terrorisme au miroir de la ruse », *op.cit.*

-
- 46- Tel que le narrateur le fait dire par le biais de Yamina, la femme du lieutenant Slimane Bougachiche qui reconnaît que son mari est « *devenu un criminel au service d'un Etat criminel.* », Paulin, *op.cit.*, p. 247.
- 47- *Supra*, p. 6.
- 48- La géopolitique est à la fois une analyse politique et une analyse géographique du monde, plus précisément il s'agit de comprendre l'origine des conflits actuels ainsi que les différents enjeux stratégiques qui pourraient mener dans un futur proche à des éventuels conflits. La géopolitique est aussi, selon l'auteur russe Alexandre Dugin (NDLR ou Douguine) « *la perception du monde par le pouvoir, c'est la science de l'Etat, et pour l'Etat* » in *Gieopolitika postmodiernizma...*, Moskva 2007, p. 12. Yves Lacoste, fondateur de la géopolitique en France la définit comme étant l'étude « des rivalités de pouvoir sur un territoire » in *Dictionnaire de Géopolitique*, Flammarion, 1993, p. 587.
- 49- La thèse de Victor Davis Hanson, celle d'un *Western Way of War* (1989) est « *fondée sur l'idée que la tradition stratégique et tactique occidentale, héritée sur ce point des hoplites grecs anciens, est tournée vers la recherche de la bataille décisive, du fort au fort, peu économes en vies humaines, plutôt que vers le raid, l'escarmouche, l'embuscade ou, précisément, la ruse, longtemps jugée moins honorable. Thèse que l'auteur (Holeindre) juge fondamentalement erronée : déséquilibrée, et teintée de préjugés culturels ethno-centrés.* » Martine Cuttier, « Jean-Vincent Holeindre, *La ruse et la force : une autre histoire de la stratégie*, Paris, Perrin, 2017, 460p. » in *Res Militaris*, vol. 7, n°2, Summer-Autumn/Été-Automne 2017, p. 1, en ligne sur : resmilitaris.net
- 50- Cf. Claude Bremond, « Principes d'index des ruses » in *Cahiers d'Etudes africaines/Année 1975/60/* pp.601-618, p. 612.
- 51- Hugues De Chanay, « Patrick Charaudeau. – Le discours politique. Les masques du pouvoir. Paris : Vuibert, 256 pages (23 E). », *Corpus*, (En ligne), 4/ 2005, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 22 avril 2015. URL : <http://corpus.revues.org/320>
- 52- « *Au-delà de l'exactitude des faits, le roman noir se tient dans cet espace de transaction entre factuel et fictionnel.* » ; « *On conçoit dès lors que la fictionalité dans le roman noir, sans être totalement remise en cause, n'en retient pas moins des rapports complexes avec le factuel. Le texte lui-même joue de ces ambiguïtés et se maintient avec subtilité à la frontière entre fictionnel et non-fictionnel, à tel point qu'il est difficile de définir à quoi tient l'effet de fiction dans le roman noir.* » Natacha Levet, « Roman noir et fictionalité » en ligne sur : fabula.org
- 53- Il faudrait quand même s'en méfier, la chronologie demande une révision pour l'erreur qu'elle contient au niveau de la date de l'arrivée du FIS en tête du premier tour des élections législatives en 1991 et non en 1992 comme il y est inscrit.
- 54- L'initiale « B » de leurs noms que Bourbia du DRS, Benlazar, Bellevue et Berthier de la DGSE ont en commun est peut-être une marque indicatrice de leur fictionalité.
- 55- Paulin, *op.cit.*, p. 170.

-
- 56- *Ibid.*, p. 169. Larbi Belkheir fut en effet nommé le ministre de l'intérieur après avoir été chef de cabinet du président.
- 57- « *Ce sont eux les vrais maîtres du jeu en Algérie* », souligne le narrateur pour s'assurer que le lecteur ne se perd pas dans le labyrinthe des ruses et des jeux du pouvoir dans le roman. Paulin, *ibid.*, p. 312.
- 58- Affirmation de Bellevue in *La guerre est une ruse*, *ibid.*, p. 109.
- 59- Paulin, *op.cit.*, p. 244.
- 60- *Ibid.*, p. 168.
- 61- « *Cette appellation d'escadron de la mort est apparue dès que des crimes politiques ont commencé tôt l'année 92 (...) Le nom de code de cette unité militaire spéciale est l'unité 192, 1 pour le mois de janvier et 92 pour l'année du coup d'Etat.* », sa mission est de tuer bien et vite les cibles signalées par les militaires, de liquider aussi « un nombre impressionnant d'officiers de l'armée, hostiles à l'arrêt du processus électoral », cf. algeria-watch.org. Le déchiffrement de ce code est repris jusqu'au pied de la lettre par Bellevue dans le roman.
- 62- Paulin, *ibid.*, 144.
- 63- « *Concernant les hommes du 25e régiment (...), les ordres viennent toujours de bien plus haut.* » *ibid.*, p. 144.
- 64- Dit « Toufik », général de l'armée algérienne et tout puissant patron du DRS de 1990 à 2015. Il est l'un des tenants de la ligne dure du « clan des éradicateurs », partisan de l'élimination physique des terroristes.
- 65- En effet, au début du roman, le narrateur souligne que Bourbia était de tendance à privilégier des stratégies de ruse moins éradicatrices par rapport à Médiène, il optait à celle du « coup de pied dans la fourmilière » alors que son chef était partisan de l'éradication immédiate des nuisibles plutôt que de leur intimidation. Cf. *La guerre est une ruse*, *ibid.*, p. 85. En réalité, ce dire du narrateur n'a jamais été confirmé par les actes qu'on a vus de Bourbia dans le roman. Dans la majorité, ils sont de tendance éradicatrices comme ceux de ses supérieurs.
- 66- Cf. *La guerre est une ruse*, *op.cit.*, p. 55 où son nom est finalement donné.
- 67- « Mohamed Médiène, l'homme le plus mystérieux d'Algérie » par Mireille Duteui, le 16/04/2014 en ligne sur lepoint.fr
- 68- *Ibidem*.
- 69- Au camp Ain M'guel, à l'interrogatoire de Djamel Zitouni, à l'assaut de la prison à Tazoult, à la libération des otages français Thévenot et Freissier, etc.
- 70- Sur le mode de fonctionnement des organisations terroristes à l'image du poulpe, cf. Jean-Vincent Holeindre, « Le terrorisme au miroir de la ruse. Contribution à l'étude du contexte stratégique contemporain. », *op.cit.*
- 71- Le narrateur le compare à « *Un vrai caméléon en vert kaki.* » pour ses hautes facultés de dissimulation de ses sentiments. Paulin, *ibid.*, p. 287.
- 72- Benlazar à Rémy Bellevue au téléphone : « *Tu te souviens, le colonel Bourbia, qui était à Haouch-Chnou ? Le type qui a emmené le prisonnier jusque dans le Sud ? Le mec qui a fait buter Chokri. (...) Si, Rémy, c'est lui, c'est ce fils de pute qui l'a buté. Et je pense même que ce type, il faut s'y intéresser. Et vite.*

(...) *Raouf est mort, jamais il ne dira ce qu'il savait. Mais ce Bourbia, bon sang ! Il est le chaînon manquant entre les généraux et les maquis. Ce mec est le putain de lien. (...) Mon intuition, Rémy, seulement mon intuition... (...) Oui, je sais, je sais, Rémy : des preuves, trouver des preuves. Ces foutues preuves qui viendront toujours trop tard.*» Paulin, *ibid.*, pp. 252-53.

73- *Ibid.*, p. 169.

74- « Le terrorisme utilise le piège comme action, comme stratégie », Jenny Raflik-Grenouilleau, « Le piège dans la stratégie terroriste », *Cahiers d'Agora : revue en humanités/ Numéro 2- Le piège dans l'histoire/ 10 Le piège dans la stratégie terroriste*, p. 8.

75- Paulin, *op.cit.*, p. 312. Cf. pp. 250-51, au sujet de la stratégie de nettoyage total des témoins gênants pour « éviter une fuite embarrassante pour ses chefs ».

76- Bremond classe tous les types de piège qu'il a dénombré dans son étude dans un inventaire qu'il place à la fin de son article et dans lequel il attribue un numéro précis à chaque ruse selon l'ordre suivi de ses démonstrations. Nous avons choisi de conserver dans notre étude les mêmes références numériques établies par Bremond pour désigner ses types de pièges. On peut toutefois les supprimer à chaque fois qu'elles apparaîtront dans notre étude sans que cela n'affecte en rien le sens mais c'est par respect du principe que Bremond avait conçu pour son article souligné dès le titre, « Principe d'un index de ruses », que nous avons préféré les garder.

77- Cf., *La guerre est une ruse, ibid.*, p. 344.

78- Djamel Zitouni fut embrigadé pour près de deux ans par le DRS (de 1994 à 1996) qui passe à l'élimination de tout émir national une fois que sa mission est finie afin d'effacer toute trace de connivence entre lui et le DRS. Cf. Mohamed Samraoui dans son chapitre sur « Djamel Zitouni, un terroriste à la solde des généraux », *op.cit.*, p. 218.

79- Claude Bremond, « Principe d'un index des ruses », *op.cit.*, p.606.

80- Paulin, *op.cit.*, p. 169.

81- Djamel, fier de soi, y croit vraiment comme le laisse entendre sa réplique à Raouf : « *Tu sais, Raouf, je suis quelqu'un d'important.* », Paulin, *ibid.*, p. 103.

82- *Ibid.*, p. 103. A noter le caractère réel de l'homosexualité de Zitouni. Ce détail, sur lequel l'auteur focalise l'attention par les différentes allusions, n'est pas de son invention, il a été attesté dans les rapports d'Algeria-Watch qui se basent sur le témoignage du capitaine Hocine Ouguenoune, ancien des services secrets (DCSA). Cf. « SALE GUERRE. Attentats à Paris : on pouvait les empêcher » par AW, publié le 13 décembre 2009, mis à jour le 4 juin 2018 en ligne sur algeria-watch.org

83- Bremond, *op.cit.*, p. 611. C'est la ruse indexée par Bremond sous le type de piège (2.1.).

84- Holeindre, *La ruse et les formes contemporaines de la guerre, op.cit.*, p. 59.

85- « *Le colonel a expliqué que Raouf était l'une des pièces d'un complot qui avait pour ambition de faire croire à l'Algérie et au monde entier que le pouvoir*

- était responsable de l'enlèvement des fonctionnaires étrangers. », Paulin, *ibid.*, p. 232.*
- 86- On avait chargé un officier du CLAS à confier à Slimane que son frère Raouf était surnommé « *la pute du GIA* », cf. *La guerre est une ruse, ibid.*, p. 232.
- 87- Paulin, *op.cit.*, p. 101.
- 88- Piège indexé par Bremond sous le type 2.3.
- 89- Stratégie de ruse par intimidation d'*obligation* punitive par provocation indexée par Bremond sous le type 2.3.3., *op.cit.*, p. 612. Le coupable de déshonneur, Raouf, doit être puni de mort par son frère, pour ce faire, le Trompeur Bourbia a entrepris d'appâter ce tiers, Slimane : 1) par intimidation d'*obligation* punitive par provocation de devoir laver l'honneur de sa famille et de sa patrie, 2) par séduction « de belles opportunités de carrière », *ibid.*, p. 233.
- 90- Bremond, *ibid.*, p. 611. C'est le type de ruse indexé 2.3.2. dans son guide de codage à la fin de son article.
- 91- Paulin, *op.cit.*, pp. 289-90.
- 92- Paulin, *ibid.*, p. 143.
- 93- Parce que 80% des électeurs de Lakhdaria en voté en 1990 pour les islamistes aux élections municipales, les ordres ont été donnés aux hommes du 25^e régiment de reconnaissance de « nettoyer » complètement cette ville, cf. *La guerre est une ruse, ibid.*, pp. 145-47.
- 94- Paulin, *ibid.*, p. 146.
- 95- L'extermination d'un homme de 80 ans en le faisant passer pour un terroriste qui essayait de fuir du brasier infernal perpétré par les militaires algériens dans les maquis du GIA. Paulin, *ibid.*, p. 152.
- 96- L'ex-compagnon de cellule de Khaled. Paulin, *ibid.*, p. 41 et p. 87.
- 97- « *A l'étranger, Bourbia dispose aussi d'un agent infiltré au sein de l'appareil du GIA en Europe. Ali est inscrit comme étudiant en architecture en France, il passera en dessous des radars des services de renseignement. Là encore, tout est en place.* », Paulin, *op.cit.*, p. 169. A noter le mélange par le narrateur du réel, Ali Touchent, avec le fictif, Bourbia afin de confondre ce dernier avec un personnage réel, avec l'agent subordonné qui aurait réellement engagé Touchent à l'étranger, avec le colonel Habib, mentionné par Mohamed Masraoui comme étant celui qui a confié à Touchent la responsabilité des réseaux du GIA en Europe. Cf. *Chronique des années de sang, op.cit.*, p. 231. A noter l'homophonie sonore de leur nom Habib-Bourbia. Faut-il plutôt assimiler Bourbia à Abdelkader Tigha qui est en fait, l'officier traitant de Zitouni, selon le témoignage de M. Samraoui, *ibid.*, pp. 216-17.
- 98- « *On l'avait bien prévu : ici, les petits jeunes comme lui, qui ont fait des études en plus, servent de putes aux caïds.*
Jamais il ne servira de pute. Il s'est donc rapproché des religieux. » Paulin, *ibid.*, p. 40.
- 99- Cf. *La guerre est une ruse, ibid.*, p. 92 pour les scènes de torture à Ain M'guel.
- 100- C'est le cas de Raouf Bougachiche. Ayant « *passé quatre fois par la chambre de sodomie* », « *il ne le dira pas* », il ne rêve que d'une chose lorsqu'il sortira :

- se venger. C'est ce rêve qui le tient à vie. Cf., *La guerre est une ruse, ibid.*, pp. 98-99.
- 101- Cf. Bremond, *op.cit.*, p. 604.
- 102- « le jeu de quilles qu'il a mis en place satisfait ses chefs et pourrait bien, à terme, lui permettre d'accéder à un poste important : chef du DRS, chef d'état-major ou pourquoi pas, ministre. Ce serait mérité, après tout. », Paulin, *ibid.*, p. 311. Cf. aussi p. 407.
- 103- Paulin, *ibid.*, pp. 312-13.
- 104- Médiène ---- » Bourbia ; Bourbia ---- » Djamel Zitouni ; Bourbia ---- » Ali Touchent; Ali Touchent ---- » Khélif ; Khélif ----» Khaled Kelkal etc.
- 105- Bourbia ---- » Raouf Bougachiche ; Bourbia ----» Slimane Bougachiche etc.
- 106- Cf. à ce sujet Jean-Vincent Holeindre, in « Le terrorisme ou la stratégie du poulpe » in *La ruse et la force, op.cit.*, p. 378.
- 107- A la différence de leurs homologues français, les officiers de la DGSE ne sont pas recrutés pour leur corruption mais les exigences du métier les amènent malgré eux à se corrompre et se salir. Bellevue, par exemple, a un passé déshonorable. Il a tué un homme lors de son poste au Rwanda. Cf. à ce sujet, *La guerre est une ruse, op.cit.*, p. 270. Pourtant, selon Fadoul, sa compagne tchadienne, « Rémy de Bellevue est un homme bon. Fadoul l'a perçu la première fois qu'il lui a adressé la parole. Depuis elle a compris que son travail l'a obligé à des agissements douteux, peut-être immoraux... Des actes qui, sans son accréditation de la DGSE, l'auraient mené devant la justice. », *ibid.*, pp. 271-72.
- 108- Samraoui, *op.cit.*, p. 212.
- 109- Selon le mot de Samraoui, *loc.cit.*
- 110- « Géopolitique entre ruse et force. Jean-François Fiorina s'entretient avec Jean-Vincent Holeindre », 16 nov. 2017, en ligne sur : notes-geopolitiques.com
- 111- Holeindre, « Le terrorisme au miroir de la ruse », *op.cit.*
- 112- *Loc.cit.*
- 113- Holeindre, « Le terrorisme au miroir de la ruse », *op.cit.*
- 114- *Loc.cit.*
- 115- Holeindre, « La ruse et les formes contemporaines de la guerre », *op.cit.*, p. 63.
- 116- Holeindre, *La ruse et la force, op.cit.*, p. 384.
- 117- « Holeindre : "Pour faire la guerre aux terroristes, il faut relire Homère" », propos recueillis par François-Guillaume Lorrain, en ligne sur : lepoint.fr
- 118- Au sujet de cet indicateur de Benlazar, cf., *La guerre est une ruse, op.cit.*, pp. 194-95.
- 119- Paulin, *op.cit.*, p. 15.
- 120- Cf. la raison réelle des quêtes de Benlazar in *La guerre est une ruse, ibid.*, p. 210.
- 121- Cf. *La guerre est une ruse, ibid.*, p. 121.
- 122- Cf. *La guerre est une ruse, op.cit.*, p. 132.
- 123- Paulin, *ibid.*, p. 272.
- 124- Bellevue « en veut à ses chefs de leur cécité », Paulin, *ibid.*, p. 300.

-
- 125- « *Le Français cesse d'écrire et ne peut s'empêcher de tourner les yeux vers le commandant Djaber.*
– *Arrêtez-vous tout de suite, intime Djaber sans lever le ton. Vous voulez qu'on me repère ou quoi ?* » Paulin, *ibid.*, p. 16.
- 126- Cf. *La guerre est une ruse, op.cit.*, p. 254.
- 127- Cf., *La guerre est une ruse, ibid.*, p. 260.
- 128- Cf. *La guerre est une ruse, ibid.*, pp. 53, 80.
- 129- Il est « *considéré ouvertement comme un fonctionnaire incompétent par ses homologues algériens* », Paulin, *ibid.*, pp. 53, 54, 65, 77, 222, 244 etc.
- 130- Voyant son « *lieutenant au faciès démolé* » arriver, le colonel Chevalier se moque de Benlazar en le surnommant Mike Tyson par allusion à sa figure cassée qui marque qu'il vient de sortir d'un rude match de boxe. Cf. *La guerre est une ruse, ibid.*, p. 129
- 131- Avant de quitter la salle de réunion avec les gradés de la DGSE, responsables de la cellule algérienne, un général anonyme, l'un des hauts gradés de la direction « *lance un dernier regard à Bellevue et Benlazar. On voit bien qu'il s'interroge sur la solidité de ses troupes (...). Peut-être songe-t-il qu'il ne faut pas se fier aux apparences, que ces deux hurluberlus, le commandant mourant et le lieutenant à la gueule cassée, réussiront à traiter le cas algérien en douceur.* » Paulin, *ibid.*, pp. 135-36
- 132- Paulin, *ibid.*, p. 125.
- 133- Nous avons déjà évoqué que la tromperie et la dissimulation sont les deux composantes essentielles de la ruse. « *La dissimulation (denial) consiste à protéger l'information vraie de façon à se ménager une liberté d'action et la tromperie (deception) consiste à faire croire des informations fausses de manière à faire agir l'ennemi contre ses intérêts.* », Jean-Vincent Holeindre, « *Le terrorisme au miroir de la ruse. Contribution à l'étude du contexte stratégique contemporain* », *op.cit.*
- 134- Cf. *La guerre est une ruse, ibid.*, pp. 286-87.
- 135- Cf. *La guerre est une ruse, op.cit.*, p. 245.
- 136- « *Au DRS, on appelle ce genre d'opération un coup de pied dans la fourmilière. On tape très fort sans véritable raison et on attend de voir ce qu'il en sort.* » *ibid.*, p. 84. A l'inverse de la stratégie de l'éradication complète des témoins gênants, celle du « *coup de pied dans la fourmilière* » consiste non pas à éliminer ou à tuer l'adversaire mais à le « *rudoyer* » par de « *petites frappes* » attribuées à des « *tocards* » « *à la recherche d'argent facile* » quand elle est en fait exécutée par le DRS pour servir de menace à tout opposant. Cf. pp. 84-5.
- 137- Cf. p. 285.
- 138- La ruse par l'esquive. C'est la stratégie de protection (2.2.2.2.) indexée ainsi par Bremond et qui consiste « *à mettre la victime hors de portée des coups de l'agresseur (esquive).* », Bremond, *op.cit.*, p. 606. Benlazar, contraindra Gh'zala à fuir et à quitter contre sa volonté l'Algérie pour la France, en vue de la mettre hors d'atteinte du coup monté par Bourbia.
- 139- Paulin, *ibid.*, p. 141.

-
- 140- J.-V. Holeindre, « Le terrorisme au miroir de la ruse. Contribution à l'étude du contexte stratégique contemporain », *op.cit.*
- 141- Paulin, *ibid.*, p. 57.
- 142- « *Pour être franc, commente le narrateur, Khaldoun Belloumi est la plus belle prise du lieutenant Benlazar. C'est en grande partie grâce à ses informations que ses chefs à la Boîte le considèrent comme le meilleur agent sur le terrain en Algérie.* », Paulin, *op.cit.*, p. 195.
- 143- « *Ils le prennent vraiment pour le dernier des cons. Ils doivent bien se marrer en parlant de lui comme du « flic » moitié algérien moitié français que l'on embobine sans difficulté. Cette fois, il va pouvoir marquer des points, il le sent.* », Paulin, *ibid.*, p. 35. « *C'est bon, c'est parfait, pense Benlazar : lui, le témoin idiot, le fonctionnaire obéissant, le « flic » moitié algérien moitié français que l'on embobine sans difficulté, il va mettre les points sur les i !* », *ibid.*, p. 39. Sans considérer le risque qu'il prend à faire démasquer son correspondant Chokri, Benlazar s'exclame ici, à deux reprises, de joie et d'enthousiasme à l'idée qu'il va enfin pouvoir prouver à ses supérieurs la justesse de ses hypothèses à propos de l'existence réelle d'un camp d'extermination des islamistes à Aïn M'guel et par conséquent de fausser l'image défavorable de son *ethos* dit qui le fait apparaître comme un incompetent.
- 144 - Cf. « Caractéristiques du roman noir », en ligne sur : leromannoir.wordpress.com
- 145- Bourbia pensait que Benlazar lui ressemblait, tous les deux ont en commun une même part de duplicité. Cf. *La guerre est une ruse, ibid.*, p. 314.
- 146- C'est le nom de la maladie que Gh'zala n'arrive pas à nommer et dont le narrateur laisse anonyme aussi pour inviter le lecteur à aller s'y documenter : « *De quelle pathologie pouvait souffrir un homme qui parlait à sa femme morte ?* », s'interroge Gh'zala en guise d'interroger aussi le lecteur. Paulin, *ibid.*, p. 364.
- 147- Paulin, *ibid.*, p. 331.
- 148- Cf. *La guerre est une ruse, ibid.*, p. 434.
- 149- Cette ambivalence se manifeste dans la politique de la France envers l'Algérie qui tend à la considérer comme une démocratie jusqu'à preuve du contraire ; qui ne prend pas de position contre elle suite à l'assassinat des Français Barthelet et Didion, parce qu'elle croit sans trop y croire en la justice des militaires. Cette ambivalence envers l'Algérie se révèle également dans le soutien de la France aux militaires algériens qu'elle considère comme des alliés mais non comme des amis tant que les problèmes algéro-algériens restent chez eux et ne deviennent pas des problèmes franco-algériens autrement dit la France accepte tous les crimes que font les militaires en leurs pays tant qu'ils ne touchent pas la France. Cf. *La guerre est une ruse, ibid.*, pp. 134-35.
- 150- « *Paris n'a pas voulu voir l'évidence, mais Bellevue a tout de suite compris que la France n'avait plus beaucoup de poids de ce côté de la Méditerranée. L'Afrique, c'est fini pour elle.* », Paulin, *ibid.*, p. 63. « *Mais s'il regarde au fond de lui, l'affaiblissement de la puissance française n'a pas de prise sur*

- lui : oui, il va risquer sa vie en retournant en Algérie ; oui ses chefs sont loin de maîtriser la situation. », *ibid.*, p. 143.
- 151- « Benlazar accepte de retourner en Algérie, d'essayer de trouver ces preuves, mais il a du mal à avaler que ses chefs, ces aveugles au milieu du champ de bataille, l'envoient au casse-pipe aussi facilement. » Paulin, *ibid.*, p. 142.
- 152- « Benlazar voit : la France, cette grande puissance diplomatique, laisse ses agents se faire flinguer et ça fait partie du jeu. » Paulin, *ibid.*, p. 143. Il s'agit ici d'une reprise anaphorique du verbe voir mais par une narration à la troisième personne avec la voix du narrateur pour confirmer les vues de son protagoniste.
- 153- Paulin, *op.cit.*, pp. 142-43.
- 154- Cf. *La guerre est une ruse*, *ibid.*, p. 226. Paulin reprend ici au pied de la lettre l'expression même de Mohamed Samraoui à propos du nouveau chef du gouvernement, Sid Ahmed Ghazali « un simple pion dans l'échiquier des généraux décideurs », *op.cit.*, p. 114.
- 155- Paulin, *ibid.*, p. 226.
- 156- *Prémices de la chute*, Agullo Editions, 2019, p. 34.
- 157- Bellevue, se moquant de la naïveté de Benlazar en matière politique, le désillusionne sur un registre ironique au sujet de l'insouciance de la France quant au terrorisme et aux abus des droits de l'Homme en Algérie : « Tu crois que la direction, à Paris, va te dire : t'as raison, lieutenant, faut que ça change, la France ne peut plus fermer les yeux sur les saloperies de ces messieurs Nezzar, Médiène ou Tartag ? Les camps de concentration ou – même d'extermination, si tu y tiens –, ce n'est pas bien, on rompt immédiatement nos relations avec les autorités algériennes ! Vivent les droits de l'homme et la francophonie ! », Paulin, *op.cit.*, p. 51.
- 158- « Le Trompeur piège sa dupe par l'intimidation (en lui inspirant la crainte d'un état ou d'une action désagréables). » Cf. Bremond, pour le mécanisme interne du piège, *op.cit.*, p. 611. C'est le piège indexé (2.2.) qui consiste par le Trompeur (l'Algérie des militaires) à intimider sa dupe (La France) en lui faisant craindre l'extension du terrorisme des islamistes sur son propre territoire.
- 159- Le narrateur démasque la vérité et la raison ou la ruse du soutien de la France pour les militaires aux dépens des islamistes : « parce que si une république islamiste voyait le jour de l'autre côté de la Méditerranée, les exportations d'hydrocarbures dont dépendaient la France pourraient s'en trouver affectées. », Paulin, *ibid.*, p. 59.
- 160- « Algériens et français conviendront bientôt que seuls les militaires sont à même de maintenir le pays hors du chaos. », Paulin, *ibid.*, p. 314. Ce sont les stratégies de ruse 2.1. et 2.1.2 telles qu'indexées par Bremond et qui servent une fin externe bien déterminée : une fin d'amélioration plutôt que de protection. Cf. Bremond, *ibid.*, pp. 604 et 613.
- 161- C'est la ruse indexée sous le type 2.1.2.1.2.2 et qui consiste du Trompeur (les militaires) à piéger un rival, les islamistes, (concourant pour la même

- récompense : le soutien du peuple et de la France) pour l'éliminer. Cf. Bremond, *ibid.*, p. 613.
- 162- La ruse du piège « moyen d'une fin » relève de la deuxième catégorie des pièges de Bremond, *ibid.*, p. 609.
- 163- Ces deux moyens sont présentés par Bremond comme les deux conditions de la réussite d'un piège. Cf. Bremond, *ibid.*, p. 610.
- 164- Il s'agit bien des deux moyens de la ruse dans la théorie de Claude Bremond, *ibid.*, p. 610.
- 165- Bremond divise les appâts en trois catégories, selon le type de motivation auquel ils s'adressent : la séduction, l'intimidation et l'intimidation d'obligation. Cf. Bremond, *ibid.*, p. 611.
- 166- L'assassinat aura fait quand même « 42 morts et près de 200 blessés ». Paulin, *op.cit.*, p. 362.
- 167- Sous couvert de la raison d'Etat, le terrorisme d'Etat, pratiqué par des services secrets « est l'emploi systématique par un pouvoir ou par un gouvernement de mesures d'exception et/ou de la violence pour atteindre un but politique. » en ligne sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/Terrorisme>
- 168- Paulin, *op.cit.*, p. 111.
- 169- Cf. *La guerre est une ruse*, *ibid.*, p. 269.
- 170- Paulin, *op.cit.*, p. 148.
- 171- Holeindre, « Le terrorisme ou la stratégie de la poulpe » in *La ruse et la force*, *op.cit.*, p. 374.
- 172- *Ibidem.*
- 173- Paulin, *ibid.*, p. 304.
- 174- « Il est vêtu d'une djellaba et d'une veste. », Paulin, *ibid.*, pp. 217-18.
- 175- « *Slimane Bougachiche n'a plus d'états d'âme. Avec le 25e régiment de reconnaissance, il a tué beaucoup d'hommes. Quelques femmes aussi. Il est aux ordres d'un pouvoir qui se défend contre des ennemis qui veulent établir un califat en Algérie, imposer la charia et un islam d'une rigueur terrible. Eux aussi tuent, violent et terrorisent. Ce pouvoir est en guerre, Slimane Bougachiche est un guerrier.* » Paulin, *op.cit.*, p. 303. Ce monologue intérieur de Slimane qu'il fait pour calmer ses remords vis-à-vis de toutes les victimes qu'il a tuées, est bien représentatif du discours d'endoctrinement des soldats pour les rallier à la cause du pouvoir contre ses ennemis.
- 176- Paulin, *ibid.*, p. 89.
- 177- « Un jour, tout est devenu clair : le lieutenant Slimane Bougachiche a compris que le DRS et les islamistes étaient dans le coup, qu'ils se combattaient sans pitié, mais jouaient la même partition. » *ibid.*, p. 267 ; « *Son ennemi, ce sont ses chefs. Il n'en revient pas de penser ça.* », Paulin, *ibid.*, p. 305.
- 178- Paulin, *ibid.*, p. 283.
- 179- Paulin, *op.cit.*, p. 111.
- 180- Paulin, *ibid.*, p. 119.
- 181- Paulin, *ibid.*, p. 121.
- 182- S'appuyant, selon nous, sur les rapports mis en ligne d'Algeria-watch, tellement elles reprennent au pied de la lettre la même définition de cette unité,

- Paulin l'explique par l'intermédiaire de son protagoniste : « "Un" pour le mois de janvier, "92", pour le coup d'Etat. L'unité 192 n'existe pas officiellement, elle est "secret défense". Il n'existe pas d'ordre écrit la concernant, ni de rapport rédigé sur ses activités. Elle a été constituée sur demande expresse des généraux Médiène et Lamari. (...) C'est une unité, disons, hors cadre, pour les basses œuvres. » *La guerre est une ruse, ibid.*, pp. 119-20.
- 183- Paulin, *ibid.*, p. 120.
- 184- « L'opération " Virus " » par AW, publié 13 décembre 2009, mis à jour 3 juin 2018 en ligne sur algeria-watch.org
- 185- « L'opération " Virus " », *loc.cit.*
- 186- Cf. *La guerre est une ruse, op.cit.*, p. 265.
- 187- Cf. à ce sujet « Algérie : évasion de plusieurs centaines d'islamistes », publié en ligne, le 14 mars 1994, sur lesechos.fr
- 188- Paulin, *ibid.*, p. 258.
- 189- Paulin, *ibid.*, pp. 282-83.
- 190- « Une des mystifications opérées par cette unité (192), est l'infiltration des maquis du GIA dans la région de Ain Defla et Médéa... » in « L'opération "Virus" », *op.cit.*
- 191- Paulin, *op.cit.*, p. 215.
- 192- Paulin, *ibid.*, p. 235.
- 193- Cf. à ce sujet, Mohamed Samraoui, *op.cit.*, p. 236 et p. 240.
- 194- La même politique de manipulation qui repose sur la stratégie de la réciprocité entre les deux pays se dévoile de nouveau à la fin du roman qui consiste à recevoir la promesse des généraux de retarder l'extraterritorialisation du chaos en France jusqu'à la victoire de Balladur aux présidentielles. Selon les hypothèses de Benlazar, le soutien de la France aux généraux de l'Algérie et son aide économique pour le rééchelonnement de la dette algérienne font parties « des tactiques électoralistes » de Balladur. Pasqua, le ministre de l'Intérieur, partisan de Balladur plutôt que de Chirac dans les présidentielles, aurait « reçu la mission de gagner du temps et d'éviter que des attentats ensanglantent le territoire national. Car cela desservait la candidature Balladur. (...) Selon le gouvernement, une conquête du pouvoir par les islamistes entraînerait un exode massif des Algériens, qui fuieraient leur pays à destination de la France. MM. Balladur et Pasqua n'aimeraient pas ça. C'est possible. », Paulin, *ibid.*, p. 374.
- 195- A noter la coïncidence dans l'homophonie sonore de leur prénom : Farid-Frédéric.
- 196- Paulin, *op.cit.*, p. 111.
- 197- Paulin, *ibid.*, p. 346.
- 198- L'épanadiplose narrative est une figure de narration qui consiste à reprendre un motif initial ou une scène initiale de l'incipit dans l'explicit. L'intérêt de cette figure est de suggérer la fermeture du récit sur lui-même.
- 199- Type de ruse indexé par Bremond sous la référence 2.1.2.2.1. : « *Le trompeur piège sa dupe pour se venger 2.1.2.2.1. de sa dupe elle-même* », Bremond, *op.cit.*, p. 608.

Bibliographie

Œuvre du corpus :

- Frédéric Paulin, *La guerre est une ruse*, Agullo Editions, Folio Policier, 2018, 445p.

Ouvrages et articles :

- ANGENOT, Marc, - « La notion d'arsenal argumentatif : l'inventivité rhétorique dans l'histoire » dans *Chaim Perelman. De la nouvelle rhétorique à la logique juridique*, par Benoît Frydman et Michel Meyer, Presses Universitaires de France, L'Interrogation philosophique (coll.), 2012.
 - *L'Histoire des idées. Problématiques, objets, concepts, méthodes, enjeux, débats*, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Situations », 2014.
 - « Histoire des idées et histoire rhétorique et cognitive » en ligne sur : books.openedition.org.
- ARON, Raymond, *Le Grand débat. Initiation à la stratégie atomique*, Calmann-Lévy, Paris, 1963.
- BREMOND, Claude, « Principes d'index des ruses » in *Cahiers d'Etudes africaines*/Année 1975/60/ pp.601-618.
- CUTTIER, Martine, « Jean-Vincent Holeindre, La ruse et la force : une autre histoire de la stratégie, Paris, Perrin, 2017, 460p. » in *Res Militaris*, vol. 7, n°2, Summer-Autumn/Été-Automne 2017. En ligne sur : resmilitaris.net
- DE CHANAY, Hugues, « Patrick Charaudeau. – Le discours politique. Les masques du pouvoir. Paris : Vuibert, 256 pages (23 E). », *Corpus*, (En ligne), 4/ 2005, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 22 avril 2015. URL :<http://corpus.revues.org/320>

-
- DUTEUIL, Mireille, « Mohamed Médiène, l'homme le plus mystérieux d'Algérie », le 16/04/2014 en ligne sur lepoint.fr
 - HOLEINDRE, Jean-Vincent, - « Le terrorisme au miroir de la ruse. Contribution à l'étude du contexte stratégique contemporain. », *Congrès AFSP*, 2009.
 - « Holeindre : Les terrorismes : un objet pluriel pour un champ restreint ? », *Congrès AFSP*, 2009, en ligne sur : afsp.info
 - *La ruse et la force. Une autre histoire de la stratégie*, Paris, Perrin, 2017, 460 p.
 - « La ruse et les formes contemporaines de la guerre », en ligne sur academia.edu.
 - « Terrorisme, stratégie et ruse », *l'ena hors les murs/ juillet-août 2017/ n° 472*, p. 1, en ligne sur : aaeena.fr
 - « Géopolitique entre ruse et force. Jean-François Fiorina s'entretient avec Jean-Vincent Holeindre », 16 nov. 2017, en ligne sur : notes-geopolitiques.com
 - « Holeindre : "Pour faire la guerre aux terroristes, il faut relire Homère" », propos recueillis par François-Guillaume Lorrain, en ligne sur : lepoint.fr
 - LACOSTE, Yves, *Dictionnaire de Géopolitique*, Flammarion, 1993.
 - Le SCOUARNEC, Jean-Marc, « Frédéric Paulin : une trilogie sur le terrorisme islamiste », le 8/12/2020 en ligne sur : ladepeche.fr
 - LEVET, Natacha, « Roman noir et fictionalité » en ligne sur : www.fabula.org
 - « Le piège terroriste », *Le Monde*, le 21 avril 2017.
 - RAFLIK-GRENOUILLEAUG, Jenny, «La dissimulation, le secret, la ruse sont les armes favorites de la stratégie terroriste », « Le piège dans la stratégie terroriste », *Cahiers d'Agora : revue en humanités/ Numéro 2- Le piège dans l'histoire/ 10 Le piège dans la stratégie terroriste*.
 - RICHEZ, Guillaume, « Entretien avec Frédéric Paulin (première partie), en ligne sur : chroniquesdesimposteurs.wordpress.com. Publié le 6 mai 2019. Entretien réalisé par courrier électronique en avril 2019.
 - SAMRAOUI, Mohamed, *Chronique des années de sang. Algérie : comment les services secrets ont manipulé les groupes islamistes*, Paris, Denoël, 18 septembre 2003.

- SUPERTINO, Gaétan, « La "taqiya", ou l'art de la dissimulation des djihadistes », le 29 juillet 2016 en ligne sur : europe1.fr
- VILMER, Jean-Baptiste Jeangène, « Le tournant des études sur la guerre en France », *Revue Défense N@tionale*, n° 800 Mai 2017.
- « Algérie embourbée face à l'islamisme », in *Le Monde- Dossiers & documents*, n° 307, mars 2002.

Sitographie :

- « Algérie : évasion de plusieurs centaines d'islamistes », publié en ligne, le 14 mars 1994, sur lesechos.fr
- « Caractéristiques du roman noir », en ligne sur : leromannoir.wordpress.com
- <https://www.cnrtl.fr/définition/Terrorisme>
- gis-reseau-asie.org
- « L'opération " Virus" » par AW, publié 13 décembre 2009, mis à jour 3 juin 2018 en ligne sur algeria-watch.org
- lepoint.fr, le 02/04/2019, par Lloyd Chéry.
- « SALE GUERRE. Attentats à Paris : on pouvait les empêcher » par AW, publié le 13 décembre 2009, mis à jour le 4 juin 2018 en ligne sur algeria-watch.org
- « Statistiques mondiales : Les chiffres de tous les pays du monde ! », en ligne sur *Statistiques Mondiales*.